

CARTON :

A l'aube du siècle des Lumières, l'Inquisition brûle de ses derniers feux. Il n'y a plus que dans la très catholique Espagne que le Saint-Office se dresse encore contre les ennemis de l'Église et qu'il dresse des bûchers.

1 / EXT. SOIR / SÉVILLE / SUR LE GUADALQUIVIR / UNE BARQUE

Décembre 1723. Les remparts de Séville au bord du Guadalquivir. Deux bûchers se dressent sur la rive, l'un en flammes, l'autre pas encore. La populace s'est rassemblée sur la plage pour voir brûler les hérétiques.

VOIX OFF DU CHEVALIER DE SAINT-GILDAS

Ma chère Louise,
Je vais être brûlé ce soir comme un poulet à qui l'on n'a même pas fini d'arracher toutes les plumes. Il m'en reste une au moins, que mon Inquisiteur m'a permis de conserver afin de vous écrire un dernier adieu. On veut que je meure comme j'ai toujours vécu, content et sans rancune...

Une petite embarcation surmontée d'un dais flotte non loin du rivage, à l'écart de cette foule.
Dissimulée derrière les voiles, **Maria-Teresa de Pozobranco** observe ce spectacle avec un plaisir évident : noble Andalouse de 30 ans d'une grande beauté, le teint clair, les cheveux noirs sous une mantille, un sourire froid aux lèvres. Elle porte une robe noire comme le deuil.
Le second bûcher s'embrase soudain.

VOIX INTÉRIEURE DE MARIA-TERESA

Tout est consommé... et tout est consommé, Madame...
À cette heure tardive de ce fatal mercredi 22 décembre 1723, je me fais un dernier devoir de vous prévenir : le Chevalier de Saint-Gildas n'est plus. C'est une leçon pour tous les hommes de son espèce : il n'aura même pas vu Noël.

Une bourrasque refoule la fumée sur l'embarcation. En s'essuyant la joue, Maria-Teresa y laisse une trace sombre de cendres grasses. Une grimace de dégoût la rend très laide l'espace d'un instant.
Elle déploie son éventail (qui occulte l'objectif de la caméra).

GÉNÉRIQUE

TITRE: LE BIGAME DE SÉVILLE

On suit le cheminement d'un rat...
... dans une chambre de femme, entre des pots de crèmes et d'onguents sur une coiffeuse, sous les jupons d'une robe abandonnée sur un fauteuil...
... puis dans une grande salle sinistre, la chambre des tortures, escaladant la poulie de l'estrapade et disparaissant dans un grand entonnoir ...
... puis dans l'enchevêtrement des fagots d'un bûcher auquel on vient de mettre le feu.

CARTON : 2 ans plus tôt, SÉVILLE Juin 1721

2 / INT. JOUR / SÉVILLE / AUBERGE SAN FRANCISCO

L'éventail, en se repliant d'un coup sec, nous découvre l'intérieur animé de la modeste auberge San Francisco.
L'éventail est tenu par une gitane qui danse un fandango sur l'une des tables ; ses talons martèlent le plateau d'où dégringolent des chopes de bière vides.
Deux hommes passablement éméchés sont accoudés en bout de table :
Le **Chevalier Paul Frédéric Constant de SAINT-GILDAS**, bel homme séduisant de 40 ans, et **Pablo**, un vigoureux gaillard.
Saint-Gildas vide cul sec une demi pinte, sans même respirer.

PABLO (*hurlant à l'oreille de Saint-Gildas*)
Bravo ! Bravo, mon ami ! BRAVO !

Pablo lui tend un nouveau piment de Cayenne, bien rouge.

SAINT-GILDAS
Encore combien ?

PABLO
C'est le dernier !

Saint-Gildas le croque, le mâche, l'avale, impassible. Une larme coule tout de même le long de sa joue mais il sourit.

PABLO (*de surprise et de rage*)
Aaaaaaaaah ! Je parie encore cinq cents livres de cacao que tu n'en manges pas cinq autres.

SAINT-GILDAS
Mmmmh... Vous me devez déjà une fortune, Pablo
J'abandonne.

decriture.]

La gitane se penche brusquement sur Saint-Gildas, lèche la larme sur sa joue puis l'embrasse à pleine bouche.
Mais aussitôt elle se redresse en criant, la langue et les lèvres brûlées par la salive c Saint-Gildas. Pablo s'esclaffe, comme toutes les personnes présentes dans l'auberg sauf une, une jeune femme près du comptoir, **Dolores**, la fille d'**Ignacio**, l'aubergiste

PABLO (*reprenant son souffle*)

Baste ! Je t'aime bien, le Français ! Vraiment, tu me plais.
Il y a un moyen pour ton affaire, maintenant que j'y pense...

SAINT-GILDAS

J'écoute.

PABLO

Il te faut un associé ...

SAINT-GILDAS

Un associé ?

PABLO (*l'élocution pâteuse*)

...à condition qu'il soit espagnol, bien entendu. Les fonctionnaire de la Couronne sont chicaneurs par vice et incompetents par devoir. C'est ainsi qu'ils dissuadent les bateaux étrangers de trafiquer dans les ports espagnols.
Je peux faire passer ton contrat de négoce pour le mien.

Dégrisé en un instant, Saint-Gildas saisit la main de Pablo et la secoue énergiqueme : on comprend qu'il a manœuvré et saoulé son "associé" pour parvenir à ce résultat.

SAINT-GILDAS

Affaire conclue ! Ignacio ! Dolores !... Que font-ils avec nos bière

PABLO

En attendant de s'occuper des formalités, ma maison est la tien

SAINT-GILDAS

Merci, mais j'ai mes habitudes dans ce noble établissement.

PABLO

Ici ?

SAINT-GILDAS (*avec un sourire entendu*)

Le patron me fait des facilités. Et sa fille aussi !... Pourquoi ne p signer ce contrat dès demain matin ?

PABLO

Demain ? Impossible. Après-demain aussi sans doute. Plutôt dans quatre jours. Ou sûrement la semaine prochaine.

SAINT-GILDAS (*exaspéré*)

Et pourquoi pas le mois d'après, alors ?

PABLO

Parce que toute l'administration déménage à Cadix. Il faudra aller traiter là-bas.

SAINT-GILDAS

Cadix ?! C'est que j'ai une autre affaire en vue, ici à Séville...

Dolores pose des chopes de bière sur la table avec une telle violence que les deux hommes sont éclaboussés.

DOLORES (*les deux poings sur les hanches*)

Quand pars-tu, Chevalier ? Est-ce que je dois emballer tes affaires et te les faire suivre ?

SAINT-GILDAS

Mais...

DOLORES

Et ton ami, là, c'est lui qui paye cette fois ?

PABLO

Hein ?

SAINT-GILDAS

Je ne pars pas avant un mois, Dolores. Et je compte bien garder ma chambre...

DOLORES

Tu ne comptes pas si bien que ça ! Mon père n'ose pas te faire payer, mais moi...

Elle soulève brusquement ses jupons, mettant sous le nez des deux hommes ahuris son ventre arrondi par une grossesse évidente.

DOLORES

C'est toi qui bois comme un porc et c'est moi qui enfle !

Saint-Gildas reste un moment interdit.

Puis tout à coup, il se tourne vers le fond de la salle en s'exclamant :

decriture.]

SAINT-GILDAS

Ignacio ! Grand-père ! Tu n'as pas honte ?

IGNACIO

Si, Monsieur !

SAINT-GILDAS

Mais non ! Tu n'es pas fier ? Tu ne veux pas que tout le monde réjouisse du bonheur de ta fille ?

IGNACIO

Si, Monsieur !

SAINT-GILDAS

Mets sur chaque table une bouteille de ...

PABLO

...de rhum ! Le mien !

IGNACIO

Oui, Monsieur !

SAINT-GILDAS (*se levant*)

Foutre-Dieu !! Je veux que les musiciens jouent encore ! Et que gitane danse !

Le Chevalier prend Dolores dans ses bras.

SAINT-GILDAS

Ce n'est pas un malheur, Dolores. J'aime déjà ton petit comme : c'était le mien.

Dolores lui fait le signe des cornes en guise de malédiction, puis tourne les talons. Saint-Gildas se rassoit, pose ses pieds sur la table et sourit.

SAINT-GILDAS

Le crois-tu, Pablo ?

PABLO

Si j'en crois mes yeux...

SAINT-GILDAS

Ah! Les femmes ont la rage de tout embrouiller.

Les musiciens reprennent leurs instruments. La gitane remonte sur la table et se met à danser sans quitter des yeux Saint-Gildas qui est aux anges. Brusquement, elle donne un coup de talon dans les bottes du Chevalier qui, violemment déséquilibré, tombe à la renverse et disparaît sous la table.

3 / EXT.JOUR / SÉVILLE / ÉGLISE

L'éclatant soleil andalou illumine la façade d'une église de Séville. On entend les échos de la messe dominicale.

3bis / INT.JOUR / ÉGLISE

Un homme trempe les doigts dans un bénitier. Il fait un rapide signe de croix puis transmet l'eau bénite à de longs doigts féminins. Le contact dure un peu plus longtemps que nécessaire.

Pendant la messe.

On reconnaît le profil de Maria-Teresa , les yeux clos, en prière.

Elle tourne doucement la tête et voit ...

le Chevalier de Saint-Gildas, assis quelques rangs derrière elle, dodelinant un peu de la tête et le teint brouillé, mais qui l'observe avec insistance.

La jeune femme accepte l'hommage de ce regard audacieux en lui souriant.

Lui, l'œil de velours, hoche la tête.

Elle lui lance une dernière œillade dévastatrice avant de reprendre son attitude pieuse.

4 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBranco

Le palais de Pozobranco est une riche demeure sévillane à l'architecture mauresque avec un jardin, des enfilades de couloirs et un patio où ruisselle une fontaine et poussent des palmiers.

Le Chevalier de Saint-Gildas est superbe en perruque poudrée et en habit à la mode parisienne avec des souliers rouges, l'allure fière et l'air conquérant.

Un domestique le précède à travers le palais jusqu'à la porte d'un boudoir, à laquelle il s'apprête à frapper. Mais le battant s'ouvre soudain de l'intérieur et le Chevalier, surpris, a un mouvement de recul devant la physionomie rébarbative et l'air revêché de la duègne **Ursula**.

D'un mouvement de menton, elle lui signifie qu'il peut entrer dans la pièce. Saint-Gildas repousse le battant entrouvert en contournant Ursula.

4bis / INT.JOUR / BOUDOIR

De hautes fenêtres à moucharabieh tamisent la lumière dans le boudoir.
Au mur, le portrait d'un homme aux traits fins: le marquis Hernando de Pozobranco, défunt mari de Maria-Teresa .

Maria-Teresa semble assoupie sur les coussins d'une profonde banquette.
Saint-Gildas contemple ce spectacle charmant : la robe retroussée laissant voir le mollet, la gorge découverte jusqu'à la naissance des seins qui se soulèvent au rythme lent d'un sommeil feint.
Saint-Gildas (qui n'est pas dupe) se penche vers la jeune femme mais s'arrête à quelques centimètres de son visage pour lui murmurer :

SAINT-GILDAS

Puisque vous ne dormez mais d'un œil vigilant
Guettez dans cette pose la caresse du vent,
Et comme vous vous montrez tout en faisant semblant,
C'est à peine si j'ose vous troubler à l'instant.

Maria-Teresa ouvre les paupières, faisant semblant de s'éveiller.

MARIA-TERESA

De qui sont ces vers, Monsieur... ?

SAINT-GILDAS

Chevalier Paul Constant Frédéric de Saint-Gildas.

MARIA-TERESA

Ainsi c'est vous... Vous composez habilement.

SAINT-GILDAS

Quand l'occasion se présente...

MARIA-TERESA

Souffrez que je vous fasse attendre quelques instants. Vous me surprenez dans mon sommeil.

Saint-Gildas s'assied sur le bord de la banquette, en bâillant d'ennui ostensiblement.

SAINT-GILDAS

Il semble que l'heure de la sieste s'étire interminablement en Espagne, s bien que les moments de s'affairer sont comptés et rien ne peut se faire à l'improviste.

MARIA-TERESA (*levant les yeux au ciel*)

Que reprochez-vous à notre façon de faire ? Rien ne vaut, à part l'amour que l'on déroge à ses habitudes.

SAINT-GILDAS

Et vous avez bouleversé les miennes avec votre lettre parfumée et écornée comme si votre propre audace vous avait rendue brouillonne...

Le Chevalier pose une main délicate sur la cheville nue de Maria-Teresa.

MARIA-TERESA

Le sens de mon invitation a dû vous égarer.

La jeune femme enlève la main de Saint-Gildas.

MARIA-TERESA

Que sais-je de vous, si ce n'est que vous êtes français ?

SAINT-GILDAS

Je suis charmant.

MARIA-TERESA

Est-ce aujourd'hui un titre à inspirer confiance ? Les hommes de votre pays sont tous atteints d'une incurable légèreté.

SAINT-GILDAS (*la main sur le cœur*)

Ne prêtez pas l'oreille à la rumeur publique, Madame, vous me blesseriez.

MARIA-TERESA

Comprenez, Chevalier, que si je m'oubliais dans ma situation au point de prendre un amant, on me le passerait d'autant moins qu'il viendrait de l'étranger... et qu'il ne serait ni duc, ni comte, ni même baron...

Saint-Gildas remet sa main et progresse avec audace.

SAINT-GILDAS

Vos charmes, dit-on, ont attiré les meilleurs partis d'Espagne. Les prétendants se bousculeraient sous vos fenêtres. Où sont-ils ? Tous des hidalgos abrutis par la sieste, sans doute.

Maria-Teresa arrête la main du Chevalier.

MARIA-TERESA

Vous visez trop haut, mon ami ! Il vous faut redescendre.

Saint-Gildas se redresse indigné (d'une indignation feinte).

SAINT-GILDAS

De grâce, ne me congédiez pas sur un ton indigne des mérites que je vous ai attribués. Ma déception serait d'autant plus grave et profonde que je ne me vois pas me déposséder de vous.

decriture.]

Maria-Teresa s'adoucit, troublée par la réaction inattendue du Chevalier.

MARIA-TERESA

...Si vous me montriez des preuves d'attachement plus rassurantes, si vous ne me cachez point votre inclination...

SAINT-GILDAS

Soit!

Saint-Gildas se glisse sous les jupons de Maria-Teresa.

MARIA-TERESA (*surprise et horrifiée*)

Oh mon Dieu !

SAINT-GILDAS (*la voix étouffée par l'amas de jupons*)

Je n'oserais parler de Dieu que je connais si mal en dépit de mes efforts Mais son Fils a bien pardonné à la femme adultère ; que ne pardonnerait-il à une veuve ?

De plus en plus affolée, la jeune femme cherche désespérément un prétexte pour calmer les ardeurs du Chevalier.

MARIA-TERESA (*implorante*)

Vous m'avez surprise...Vous me renversez, traitez comme une fille, menez à un état de désordre et de confusion. Comment en êtes-vous arrivé là ?

SAINT-GILDAS (*voix toujours étouffée*)

Les circonstances, Madame, m'ont paru encourageantes sans excès d'imagination. Je me suis dit que si votre réputation était irréprochable, votre résolution à rester veuve n'était peut-être pas aussi ferme...

Saint-Gildas ressort des jupons et lance à Maria-Teresa un regard pénétrant.

SAINT-GILDAS

... À ce point, le vice serait de dissiper ce malentendu, alors que je commence à vous respecter, vous estimer, à vous chérir...

MARIA-TERESA

Parlez moins fort.

SAINT-GILDAS (*se déboutonnant*)

Tant que vous ne me dites pas de me taire.

MARIA-TERESA

Votre passion est si subite.

SAINT-GILDAS

C'est là la marque d'une haute estime. Je ne révélerai point le secret que vous allez me confier.

On est désormais cadré uniquement sur les visages des amants.

Le ton du dialogue, susurré, est celui d'une anodine conversation de salon qui contraste avec l'ardeur des ébats qu'on devine.

D'un coup de rein, Saint-Gildas pénètre l'intimité de Maria-Teresa.

MARIA-TERESA

Ah !

Bref silence suivi de murmures.

SAINT-GILDAS

Je crois avoir le mérite d'éveiller en vous un certain intérêt.

MARIA-TERESA

Chevalier ?

SAINT-GILDAS

Madame ?

MARIA-TERESA

Nous ne devons plus nous revoir.

Saint-Gildas continue d'œuvrer. La respiration de Maria-Teresa s'accélère.

SAINT-GILDAS

Je viens à peine d'entrer chez vous.

MARIA-TERESA

Adieu. Retirez-vous, je vous en prie.

SAINT-GILDAS

Permettez que j'insiste.

MARIA-TERESA

Il le faut.

SAINT-GILDAS

Mais vous m'avez prié de venir.

MARIA-TERESA

Oui...

decriture.]

SAINT-GILDAS
Maintenant de partir.

MARIA-TERESA
Oui...

SAINT-GILDAS
Dois-je revenir ?

MARIA-TERESA
Je vous en saurai gré.

SAINT-GILDAS
Une autre fois ?

MARIA-TERESA
Oui...

SAINT-GILDAS
Je serai...

MARIA-TERESA
Oui...

SAINT-GILDAS
... encore ...

MARIA-TERESA
Ah !

SAINT-GILDAS
... votre invité...

Saint-Gildas continue avec ardeur.

MARIA-TERESA
Oh ! Ooooh ! N'insistez plus !

Enfin la jeune femme s'abandonne tout en se contraignant à un orgasme silencieux.
Après quelques instants ...

MARIA-TERESA
Hâtez-vous maintenant.

SAINT-GILDAS
Dans ma position, la précipitation serait impardonnable.

MARIA-TERESA
Vous êtes pourtant un homme si occupé, avec tant de choses à faire...

SAINT-GILDAS
Il est vrai...

Saint-Gildas redémarre de plus belle.

MARIA-TERESA
Trouvez le moyen de conclure, je en vous prie.

SAINT-GILDAS
Croyez-moi, je m'y emploie.

Un court silence.

MARIA-TERESA
Voulez-vous mon aide ? ...À condition de me laisser ensuite.

SAINT-GILDAS
Merci.

MARIA-TERESA
Prenez donc la porte...

SAINT-GILDAS
Celle qui est entrouverte ?

MARIA-TERESA
Oui...

SAINT-GILDAS
Je connais le chemin.

MARIA-TERESA
Soyez sur vos gardes. Surtout pas d'épanchement.

Froissements des tissus, mouvements des corps.

SAINT-GILDAS
... Je ne puis.

MARIA-TERESA
Qu'est-ce qui vous retarde ?

SAINT-GILDAS
Dois-je pousser la porte ?

decriture.]

MARIA-TERESA

Je n'ai pas mis le verrou.

SAINT-GILDAS

Ainsi ?

MARIA-TERESA

Oui, c'est cela.

SAINT-GILDAS

J'y arrive enfin.

MARIA-TERESA

Il fallait s'y attendre.

SAINT-GILDAS (*dans un grognement de plaisir*)

Je pars !

Les amants s'immobilisent. Silence.

MARIA-TERESA (*marquant son impatience*)

...Vous y êtes encore.

SAINT-GILDAS

J'ai été si gracieusement accueilli que je flâne encore un peu.

MARIA-TERESA (*froidement*)

Prenez garde qu'on ne vous chasse à coups de bâton. Ne cherchez plus à spéculer sur une faiblesse passagère, vous le payeriez cher.

SAINT-GILDAS (*en se reculant*)

Enfin, ce qui est fait est fait.

MARIA-TERESA

Comme tous les hommes, vous vous satisfaites d'une victoire trop facile.

SAINT-GILDAS

Ah, Madame, je n'ai jamais aimé comme je vous aime !

MARIA-TERESA

Quelle tromperie quand vous semblez sincère !

SAINT-GILDAS

Moi, vous tromper ? Je serai fidèle à un seul engagement, Madame, celui de sacrifier à tous vos désirs, celui de vous éveiller à d'autres plaisirs encore plus doux, celui de vous honorer dans mes prières...

MARIA-TERESA

Déjà trois promesses en une seule. Voilà qui laisse rêveuse, Chevalier.

On entend des pleurs d'enfant.

Saint-Gildas stupéfait découvre un petit garçon de trois ans (**Jaime**) dans un petit lit dissimulé par le dossier de la banquette.

MARIA-TERESA (*suppliante*)

Disparaissez !

SAINT-GILDAS

Pas avant d'avoir obtenu la certitude de vous revoir.

MARIA-TERESA

Jamais.

SAINT-GILDAS

Demain ?

MARIA-TERESA

Ne vous présentez plus à l'église !

SAINT-GILDAS (*haussant les épaules*)

Eh bien soit !

MARIA-TERESA (*feignant un malaise*)

Ah ! Je brûle, je tremble...

SAINT-GILDAS

Vous voyez bien que votre fièvre n'est pas passée.

MARIA-TERESA

Je crains que le Ciel outragé par votre conduite ne se venge un jour ou l'autre.

SAINT-GILDAS

Alors que Dieu me garde !... et surtout vous pardonne.

Saint-Gildas quitte le boudoir et laisse Maria-Teresa, toujours allongée et bouleversée.

4ter / INT.JOUR / PALAIS - ENTRÉE / PATIO / JARDIN / ÉCURIES

Saint-Gildas retransverse le palais avec un sourire victorieux et satisfait. La voix précieuse de son ami le duc de Feltre résonne à ses oreilles :

DUC DE FELTRE (off)

Cher vieil ami !...

... Je suis touché de la confiance que vous me faites en me consultant sur un sujet si imprévu...

... Mais comme vous connaissez mal les femmes à force de préférer la quantité à la qualité !...

... Il y a des trahisons qu'on ne pardonne pas, en Espagne moins qu'ailleurs...

... Fuyez la tentation d'y revenir... Chevalier, je vous en conjure. Pas d'imprudence !...

Peu à peu, les arguments du duc de Feltre assombrissent l'humeur de Saint-Gildas.

... Pas d'imprudence !...

5 / INT.JOUR / CATHÉDRALE DE SÉVILLE

Alors que le " Pas d'imprudence ! " du duc de Feltre résonne encore, un "Gloria" retentit sous les voûtes de la cathédrale de Séville.

Saint-Gildas est agenouillé aux côtés de Maria-Teresa dans sa robe immaculée. Les nouveaux époux joignent leurs mains.

Le Père Luis-Miguel de Herrera leur donne la bénédiction nuptiale.

Juste derrière eux, dans la travée réservée à la famille de Maria-Teresa, les **Segura** au complet, raidés et figés : la duègne Ursula, son frère le chanoine **Carlos de Segura**, et trois cousins aux mines patibulaires.

" GLORIA ! "

6 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO

Les courtes scènes de la vie conjugale suivantes, en fondu enchaîné, résument quelque six mois passés à Séville.

Par une belle matinée dans le patio du palais, Saint-Gildas et Maria-Teresa se promènent bras dessus bras dessous, en devisant à voix basse et riant de concert.

MARIA-TERESA (off)

Toutes ces choses gracieuses que vous me dites... Comme les maris français savent parler aux femmes !

Dans la chambre à coucher : les souliers à talon rouge du Chevalier dégringolent au pied du lit, bientôt rejoints par les escarpins de Maria-Teresa.

Dans le jardin, Saint-Gildas promène le petit Jaime sur un poney. L'animal fait un écart et écrase le pied du Chevalier. Maria-Teresa éclate de rire.

Saint-Gildas s'impatiente, marchant de long en large dans un couloir. Il est revêtu d'un chaud manteau pour affronter les frimas de l'hiver. Enfin, Maria-Teresa apparaît superbement apprêtée. Saint-Gildas puis donne le bras en souriant. Ils sortent.

La cascade de la fontaine du patio se fige à cause du gel.

Dans le jardin, le printemps revenu. Saint-Gildas et Maria-Teresa sont assis sur un banc, dos à dos. Chacun regarde dans une direction différente.

MARIA-TERESA

Il y a longtemps que je voulais vous en faire part. Je trouve que vos activités manquent d'élégance. Cela dit sans vous froisser.

SAINT-GILDAS

La traite d'esclave a été mon pain quotidien des années durant. Comprenez que je m'y intéresse encore un peu.

MARIA-TERESA

On dirait, à vous entendre, que vous n'avez pas épousé une héritière qui a de la fortune pour deux.

SAINT-GILDAS

Le Nègre, c'est ma dignité, c'est mon honneur à moi ! Je me suis attaché à ce commerce. *La Louise* et *la Maria-Teresa* ...

MARIA-TERESA

Parlons-en ! Ce bateau transporte plus de morts que de vivants ! Pourquoi ne pas remplacer vos nègres par des denrées moins périssables ?

SAINT-GILDAS

Je ne tiens pas vous importuner avec des détails si éloignés de votre ordinaire. Cette flottille est le seul gage qui m'autorise à déclarer que je ne suis pas homme à vivre des femmes.

MARIA-TERESA

Personne ne vous le reprochera par ici. Aux gens bien nés, d'ailleurs, l'argent vient surtout en dormant.

decriture.]

SAINT-GILDAS

Je maudis ces tristes affaires qui m'obligent à me séparer de vous mais..

MARIA-TERESA

À votre place, un mari espagnol se tiendrait bien tranquille aux pieds de son épouse, il ne mettrait le nez dehors que pour se distraire.

SAINT-GILDAS

Il faut bien que je me rende à Paris. Je suis le seul à pourvoir en cacao les cafés de la rue Royale. Vous ne voudriez pas priver les Parisiens du dernier divertissement à la mode ?

MARIA-TERESA

Je m'en voudrais effectivement... Quand partez-vous ?

SAINT-GILDAS

À l'aube... Le temps sera long jusqu'en août. Mais vous savez, Maria-Teresa, que je n'ai là-bas d'autre plaisir que celui de penser à vous.

7 / INT.SOIR / LOGE DE Mlle DELACOURT / THÉÂTRE / PARIS

Un damier noir et blanc. Saint-Gildas saisit un pion, mange cinq pions de son adversaire et "va à dame".

DUK DE FELTRE

Les dames semblent vous réussir, Chevalier...

On reconnaît la voix précieuse du duc de Feltre, la cinquantaine élégante, mais un peu trop poudré, qui boit un chocolat avec des gestes délicats. Le duc couve d'un regard énamouré le Chevalier qui ne s'en aperçoit pas. Les deux hommes jouent aux dames, dans une petite loge de théâtre encombrée. Feltre tend l'oreille aux huées provenant de la salle.

FELTRE

On l'assassine...

Puis il baisse le ton :

FELTRE (*secouant la tête de dépit*)

Cet irréparable vous perdra d'une façon ou d'une autre. Vous vouliez mes conseils ? En voilà un dernier : ne remettez plus jamais les pieds en Espagne !

SAINT-GILDAS

Cela est plus facile à dire qu'à faire... J'aime Maria-Teresa avec une force que je n'avais plus connue depuis l'heureux temps de mon mariage. Son défunt mari n'a jamais dû savoir quel merveilleux instrument il avait négligé de ses doigts malhabiles.

FELTRE (*ému*)

J'étais très proche du marquis... (*Dégoûté*) Mais je fuyais la compagnie de sa femme exécrable. Croyez-moi, c'est une rouée. Elle percera votre secret un jour ou l'autre.

SAINT-GILDAS

Bah...

FELTRE

Vous repoussez l'inconscience au-delà de toutes bornes, mon ami.

Du remue-ménage à l'extérieur de la loge. Feltre se lève précipitamment.

FELTRE

« C'est Hermione. Allons, fuyons sa violence. »

La théâtréuse **Mademoiselle Delacourt** entre comme une furie, dans son costume d'Hermione. Elle s'appuie contre le battant de la porte de la loge et lève les bras au ciel, des trémoles de tragédienne dans la voix.

DELACOURT (*piaillant*)

Pourquoi ? Pourquoi ? Ah, mon Dieu, pourquoi ? Qu'ai-je fait ? Deux semaines que j'endure cette cabale ignoble ! Il suffit que j'entre en scène et leurs bouches me crachent des insultes. Ils me haïssent ! L'un d'eux s'est frayé un passage jusqu'au premier rang pour me lancer que mon visage ressemblait à un cul ! Un cul ! Et il est reparti en riant ! Il s'en est fallu que... Oh, c'est horrible !...

Saint-Gildas saisit un petit poignard de théâtre (dont la lame se rétracte dans le manche) et se le plonge mélo dramatiquement dans le cœur. Feltre sourit en coin. Furieuse, la comédienne lance son cothurne à travers la pièce, qui manque de peu le visage du Chevalier et brise la psyché.

DELACOURT

...Voilà ce que c'est ! Un complot de jaloux ! Une ligue ! Elle éclate au grand jour ! Je saurai qui l'a fomentée dans mon dos !
« Aaaaaah ! Laissez à ma fureur le temps de croître encore ! »

SAINT-GILDAS

On prend Racine...

DELACOURT

Tu te moques de moi ?

Saint-Gildas la prend dans ses bras pour l'amadouer.

SAINT-GILDAS

Allez, Mademoiselle ! Allons plutôt souper chez toi.

DELACOURT (*A Feltre*)

Que Monsieur le duc de Feltre m'accompagne s'il le souhaite... Nous parlerons perruque et maquillage. Quant à vous, Chevalier, allez vivre aux crochets d'une autre, c'est tout ce que je vous souhaite !

SAINT-GILDAS

Peste !

FELTRE

« Seigneur, vous entendez : gardez de négliger Une amante en fureur qui cherche à se venger. »

Les deux amis sortent en souriant.

Sur le visage de la Delacourt, le masque d'une froide détermination.

DELACOURT (*les dents serrées*)

«Ma vengeance est perdue S'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue. »

7bis / INT.NUIT / APPARTEMENT DE Mlle DELACOURT / CHAMBRE

Delacourt est en chemise de nuit, les cheveux défaits. On entend sa voix intérieure alors qu'elle écrit une lettre à la lueur d'une chandelle.

VOIX DE DELACOURT

Si je m'adresse à vous, Madame, c'est que je connais vos vertus, et qu'une infidélité les ternit en coulisses. Adorée au théâtre, je suis poursuivie par la dévotion des hommes. Et quand l'un d'eux se traîne à mes pieds, que voulez-vous, je n'ai pas la cruauté de le laisser se consumer sans le récompenser. Mais quand celui-ci chante les louanges de son épouse avec une nostalgie à vous fendre l'âme, il n'est point d'autre attitude que de le laisser filer. De grâce, Madame, reprenez votre époux qui vous aime sincèrement. Privez-moi pour toujours de Monsieur de Saint-Gildas, que vous méritez tant, et moi si peu. Une bonne réprimande devrait suffire, mais à votre place je serrerais maintenant la bride, qui est bien trop lâche pour un homme tel que lui...

Dans le lit derrière elle, Saint-Gildas endormi se retourne en soufflant comme un cheval, s'ébroue puis s'immobilise. Delacourt termine rapidement sa lettre.

...La plupart des maris ont bien assez d'une maîtresse et d'une épouse pour leur bonheur. J'hésite à vous révéler qu'en plus, le vôtre est marié deux fois...

On entend (en off) un cri de stupeur horrifiée de Maria-Teresa .

... à une honorable bourgeoise nantaise un peu mûre...
... Louise Antoinette Vaudémont...
... depuis le 31 août 1715...
... il y a sept ans déjà.

8 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO

Gros plan du visage de Maria-Teresa blessée, les lèvres tremblantes, le regard rivé sur la lettre "Delacourt" toute chiffonnée qu'elle relit pour la centième fois depuis la veille.

On entend encore la voix de Mademoiselle Delacourt :

VOIX DE DELACOURT

Post-Scriptum : En matière de bigamie, il va de soi que la seconde épouse l'emporte sur la précédente. Cela ne manquera pas de vous faire plaisir.
Mademoiselle Delacourt.

Un domestique s'approche.

LE DOMESTIQUE

Madame. Le Père de Segura...

MARIA-TERESA

Carlos ? Qu'il entre, qu'il entre !

La lettre à la main, elle se précipite à la rencontre du chanoine Carlos de Segura.

MARIA-TERESA

Merci mille fois, mon frère, d'être venu si vite.

CARLOS

Je me suis précipité dès que j'ai su...

MARIA-TERESA

Vous savez !

CARLOS

Hélas, la rumeur court déjà.

decriture.]

MARÌA-TERESA (*manquant de défailir*)
Je suis donc la dernière à apprendre que le Chevalier a une maîtresse...

CARLOS (hochant la tête)
À Séville...

MARÌA-TERESA
À Paris !

CARLOS
... enceinte de ses œuvres.

MARÌA-TERESA
Et qu'il est déjà marié !

CARLOS
À Paris ?

MARÌA-TERESA
À Nantes !

Le chanoine tombe des nues.

CARLOS
À Nantes ?

MARÌA-TERESA
À Séville ?

CARLOS
Un bigame ?

MARÌA-TERESA
Un bâtard ?

Maria-Teresa chancelle à nouveau. Carlos se précipite pour la soutenir.

8bis / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBranco / DANS LE BOUDOIR

Ils reprennent leur conversation un peu plus tard dans le boudoir, assis en face de la profonde banquettes, témoin muet des premiers ébats.

MARÌA-TERESA
Ah Carlos ! Que n'ai-je écouté vos bons conseils ? Me marier avec un Français !

CARLOS
Hélas, les Pyrénées sont si basses. N'importe quel aventurier peut les franchir. Ne vous accusez de rien, ma chère sœur, et laissez la honte au coupable.

MARÌA-TERESA (*avec dégoût*)
Une fille d'auberge ! Comme c'est flatteur pour moi.

CARLOS
Soucions-nous plutôt de la situation nantaise....

MARÌA-TERESA
Que puis-je y faire ?

CARLOS
Un procès...

MARÌA-TERESA
Annuler le mariage ?

CARLOS (*réfléchissant*)
La justice de Rome procède à une allure d'escargot. Celle du Roi ne court guère plus vite. Et plus désagréable encore : elles sont toutes deux publiques.

MARÌA-TERESA
Pensez au scandale ! Pour ce que ça lui coûterait à lui : quelques années de galère tout au plus...
Nous pourrions charger nos cousins de... Manuel et Juan l'embrocheraient au détour d'une ruelle, ou sur un chemin de traverse, dans le ventre de préférence pour qu'il se regarde mourir lentement.

CARLOS
Même au pire moment, Dieu vous inspire la charité : le Chevalier aurait ainsi le temps de se repentir, c'est admirable.

MARÌA-TERESA
Je suis trop bonne, voilà tout.

CARLOS
Votre honneur est aussi le leur... Toutefois, s'il ne mourait pas promptement... poussant la perfidie jusqu'à alerter des témoins et dénoncer ses assaillants...

MARÌA-TERESA
Ah, il est bien capable de nous causer ce genre de désagréments alors qu'il lui suffirait de garder son dernier souffle pour recommander son âme au Seigneur.

CARLOS

Partant, la seule solution radicale qu'il nous reste pour nous débarrasser de ce calvaire...

MARÌA-TERESA

Qu'imaginez-vous ?

CARLOS

Je caresse l'hypothèse d'une procédure inquisitoriale, secrète par définition. Dans ce cas, la publicité fâcheuse se résume à l'exposé de la sentence au moment de l'auto de fe.

MARÌA-TERESA (*s'exclamant enthousiaste*)

Que n'ai-je pensé à l'Inquisition ?! Et dire que j'aperçois les murs du Saint-Office depuis ma fenêtre ! Mais notre oncle Herrera n'en sort que s'il entend parler d'hérésie.

CARLOS

Le mot est lâché... et c'est là que le bât blesse. La bigamie est une piètre hérésie aux yeux des Inquisiteurs. Mais si Monsieur de Saint-Gildas récidivait, même pour une peccadille... il serait relaps ! Et le Saint-Office ne confie jamais un relaps au bras séculier que proprement condamné, et préparé pour le bûcher comme il se doit.

MARÌA-TERESA (*haineuse*)

Je donnerais cher pour le voir danser sur des charbons ardents!

Mesurant soudain la gravité de ce qu'il vient de déclencher, Carlos semble inquiet.

CARLOS

Son sort est entre vos mains : qu'il se produise de son plein gré une première fois devant le tribunal, et il lui sera pardonné. Qu'on le précipite une seconde fois au pied de ses juges en prouvant qu'il a menti précédemment, et vous n'aurez plus de lui qu'une poignée de cendres à jeter dans le Guadalquivir.

MARÌA-TERESA

Ah, je revis ! Je vois enfin ce supplice - le mien - toucher à sa fin !

CARLOS

Un dernier mot. Notre oncle ne doit pas être dans la confiance, laissons-le faire son travail d'Inquisiteur avec sa propre conscience.

MARÌA-TERESA

Le devoir sépare parfois les familles, vous avez raison. Heureusement qu'il nous rapproche vous et moi.

CARLOS

Que Dieu vous garde, Madame, dans l'épreuve que vous allez traverser.

Maria-Teresa se tient toute raide, déterminée.

Elle jette un dernier coup d'oeil sur la lettre Delacourt puis la glisse dans son corsage, sur son sein.

9 / EXT.JOUR / PAYSAGE PYRÉNÉEN

VOIX DE MARÌA-TERESA

Adieu, Monsieur !

Une femme de trop se prétend votre maîtresse et se plaît à m'en avertir. Restez pour toujours à Paris où vous êtes si bien accueilli.

Saint-Gildas galope à bride abattue à travers la campagne, en direction des contreforts des Pyrénées, de l'Espagne...

10 / INT.SOIR / PALAIS DE POZOBranco

Le palais est plongé dans la pénombre qui le rend tout sauf accueillant. Rien ne bouge.

On entend au loin un cheval qui s'approche au galop, ses sabots martelant le pavé puis s'arrêtant devant l'entrée du palais.

Saint-Gildas entre d'un pas pressé.

SAINT-GILDAS

Maria-Teresa !

Il arpente le palais à la recherche de Maria-Teresa, sans s'apercevoir qu'elle l'observe à travers les discrètes ouvertures d'un moucharabieh.

SAINT-GILDAS

Maria-Teresa, pour l'amour du Ciel !

Elle attend encore un temps puis se révèle dans une robe noire comme le deuil.

MARÌA-TERESA

Chevalier...

Saint-Gildas se jette à ses pieds et lui embrasse les mains avec passion.

MARÌA-TERESA

Rendez-moi ma main...

SAINT-GILDAS

Comme ces mots résonnent cruellement. On y croirait entendre une décision irrévocable. Mon cœur cesse de battre ...

decriture.]

MARÌA-TERESA

Que vous êtes sensible...

SAINT-GILDAS

Je mourrai si vous doutez de ma fidélité. Je ne sais quelle mouche a piqué Mademoiselle Delacourt !

MARÌA-TERESA

Un accès de piété lui aura donné la fièvre de la sincérité.

SAINT-GILDAS

Ne comprenez-vous pas ? Il s'agit là d'une maîtresse délaissée...

MARÌA-TERESA

Vraiment ?

SAINT-GILDAS

Je n'ai plus pour Mademoiselle que tendresse et amitié depuis notre union. Peut-être l'ai-je irritée en lui vantant vos charmes et mon bonheur conjugal ?

MARÌA-TERESA

C'est à peine croyable, tant de fourberie chez une femme...

SAINT-GILDAS

Les intrigues sont monnaie courante au théâtre.
(*Se relevant*) Brûlez cette lettre ! Oublions cela !

MARÌA-TERESA

Malheureusement, elle a été expressément adressée à mon oncle Herrera, Grand Inquisiteur de Séville. Je n'en connais le contenu que par une bienveillante indiscretion de sa part.

SAINT-GILDAS (*blémissant*)

Ah... je n'avais pas saisi qu'une triste affaire d'adultère était du ressort d l'Inquisition.

MARÌA-TERESA

Voulez-vous vous asseoir ?

Saint-Gildas se dirige à pas chancelants vers un siège et s'appuie contre le dossier. Dans son dos, Maria-Teresa sourit cruellement pendant un instant.

SAINT-GILDAS

Peut-être devrais-je prendre le large pendant quelques temps...

MARÌA-TERESA

L'Inquisition étend son autorité sur tout le territoire d'Espagne. Il n'y a nulle part où vous pouvez fuir.

SAINT-GILDAS

Fuir ? Moi ? Jamais ! Je suis innocent comme l'agneau.

MARÌA-TERESA

Votre maîtresse n'évoque-t-elle pas également une certaine Madame Vaudémont... qui n'est pas comédienne, je crois... et qui n'a pas feint de devenir Madame de Saint-Gildas...

Saint-Gildas abasourdi se retourne en cachant son visage, cherchant désespérément quel mensonge servir.

SAINT-GILDAS

Il... Il s'agit là d'une autre histoire...

MARÌA-TERESA

Sans doute. Mais il est inutile que vous vous expliquiez.

SAINT-GILDAS

J'y tiens ! (*Un silence*) ...

Saint-Gildas est en bien en peine de trouver une quelconque explication.

MARÌA-TERESA (*suggérant*)

... votre seconde épouse de l'année...

Saint-Gildas écarquille les yeux de surprise.

MARIA-TERESA

... au mois de juin dernier ?

Saint-Gildas saute sur cette occasion inespérée de s'en sortir.

SAINT-GILDAS

Ah ! Cela aussi ? Écoutez, Maria-Teresa : je n'ai consenti à cette mésalliance que par devoir. Louise m'a sacrifié sa jeunesse et son honneur sans jamais rien réclamer en échange. Mais mon mariage avec vous a été pour elle un coup de poignard. Je lui devais un cadeau de rupture. Ce n'est rien de plus.

MARÌA-TERESA

Un séducteur n'en passe par le mariage que parce qu'il ne peut faire autrement.

SAINT-GILDAS

Vous avez deviné. Je vous aime, Madame ! Je vous aime plus que jamais !

MARÌA-TERESA

Je n'ose imaginer le nombre d'épouses supplémentaires que je découvrirais si vous m'aimiez moins. Vous mériteriez quelques années de galères...

SAINT-GILDAS (*horriifié*)

Pardon ?!

MARÌA-TERESA

...en théorie ! En théorie, l'Inquisition peut vous accuser d'hérésie en matière de bigamie. Comme votre mariage à Nantes a succédé à notre mariage à Séville, le crime regarde la justice française. Mais comme la victime, moi-même ici présente, réside à Séville, l'Inquisition se déclare compétente pour vous juger coupable.

SAINT-GILDAS

Déjà ? Sur une seule délation douteuse ? Ma bonne foi n'y compte pour rien ?

MARÌA-TERESA

En pratique, vous vous en tireriez à meilleur compte en vous dénonçant vous-même. Celui qui vient faire amende honorable spontanément devant le tribunal est en droit d'espérer un accueil compréhensif.

SAINT-GILDAS

Je ne sais plus. Que faire ? Mais que faire ?

MARÌA-TERESA

Mon oncle ne cherche qu'à étouffer le scandale de votre inconduite. Il vous fera la grâce d'un *auto particular*, qui ne s'applique qu'aux fautes vénielles, si je viens l'en supplier à genoux, et si vous me suivez de près dans la même position repentante.

SAINT-GILDAS

Mais si je me livre à l'Inquisition, ai-je une chance d'en réchapper ?

MARÌA-TERESA

Vous serez réconcilié. Plus rien ne pourra vous - nous - atteindre et vous serez en odeur de sainteté. Tout du moins, en ce qui concerne la bigamie.

SAINT-GILDAS

C'est encourageant. Il s'en faut de peu pour que je coure le risque...

MARÌA-TERESA

Courez ! Courez au devant de l'Inquisition avant qu'elle ne cherche à vous rattraper. Implorez son pardon. Soyez sincère et pleurez même un peu devant vos juges.

SAINT-GILDAS

Ah oui ?

MARÌA-TERESA

Je vous aiderai à écrire une délation, la vôtre. Le tribunal serait favorablement impressionné si vous dénonciez d'autres hérétiques pour faire bonne mesure.

SAINT-GILDAS

Je n'en ai pas sous la main.

MARÌA-TERESA

Tant pis... Que je suis contente. Je vois bien que vous revenez à de meilleures dispositions. Vous en devenez même un peu espagnol. Quel courage finalement, quel honneur ! Vous n'êtes pas complètement perdu si vous faites confiance à notre Très Sainte Inquisition.

Souriante, Maria-Teresa pose ses mains sur le visage de Saint-Gildas. Il lui embrasse les paumes en fermant les yeux.

SAINT-GILDAS (*murmurant*)

Merci.

Profitant qu'il est un instant aveuglé, elle lui envoie un baiser du bout des lèvres, un baiser de Judas.

11 / INT.JOUR / PALAIS DU SAINT-OFFICE / SALLE DE L'AUTO PARTICULAR

Deux soupiraux laissent pénétrer la lumière dans le sous-sol du bâtiment de l'Inquisition. La voix de Saint-Gildas résonne sous la voûte :

« Moi, Paul Constant Frédéric de Saint-Gildas, je dénonce ici et maintenant le misérable hérétique qui se tient devant vous. J'avoue spontanément avoir outragé le lien conjugal catholique et la sacrée sainte institution du mariage établie par Dieu dès le paradis terrestre... »

Le Grand Inquisiteur Luis-Miguel de Herrera se tient solennellement sous la Croix verte du Saint-Office.

En retrait, le second Inquisiteur, **Gomez da Silva**, environ 40 ans, est immobile et silencieux ; unique robe blanche de dominicain parmi toutes les robes noires franciscaines. Sur le côté, des assesseurs, moines notaires, écrivent.

Derrière, Maria-Teresa et son frère Carlos sont présents.

Saint-Gildas est assis au centre de la salle, sur une simple chaise de paille. Il n'en mène pas large.

SAINT-GILDAS

... Je n'ai pas d'autre ambition que celle de m'accuser : déjà légitimement marié à Séville le 21 février de cette année 1721, j'ai contracté un second mariage dans la ville de Nantes en juin dernier. J'abjure librement vouloir rejeter loin de moi cette hérésie suggérée par la duplicité du cochon...heu...du démon qui sommeille en chaque homme et qui m'a entraîné au crime sacrilège de bigamie...

Tandis qu'il continue sa logorrhée, Carlos chuchote à l'oreille de Maria-Teresa.

CARLOS

Tout se passe comme nous l'avions prévu...

MARIA-TERESA

Il ne peut s'empêcher d'en rajouter !

CARLOS

... il s'est jeté sur l'os que vous lui avez tendu.

MARIA-TERESA

... sans se rendre compte qu'il est en train de ronger sa propre patte.

Leur aparté est interrompu par un retentissant :

HERRERA

Je t'exorcise Esprit immonde !
Par Dieu le Père Tout-Puissant, par Jésus-Christ, son Fils et par le Saint Esprit, sors ! Sors, Maudit ! C'est le Christ qui te l'ordonne ! Adjutorium nostrum in nomine Domini. !
Sit nomen Domini benedictum !

LES ASSESSEURS

Qui fecit caelum et terram !
Ex hoc nunc et usque in saeculum !

TOUTE L'ASSEMBLÉE

Amen !

HERRERA

À l'évidence, l'éloquence du réconciliant lui a été inspirée par une repentance sincère. Je vais maintenant satisfaisre son empressement à entendre la sentence. La procédure de cet auto de fe particulier exige une pénitence discrète de sorte de respecter le caractère privé de cette réconciliation...

Saint-Gildas respire de soulagement.

HERRERA

Je vous condamne, Chevalier de Saint-Gildas, à une peine de prison perpétuelle...

À ces mots, Saint-Gildas blêmit, tourne de l'oeil et s'effondre. On le ranime. On le rassoit sur sa chaise.

HERRERA

Il ne s'agit que d'une formule consacrée par le temps, mon fils. Vous purgerez votre peine au secret de votre domicile conjugal où vous direz les psaumes de la pénitence pendant une semaine par mois en observant une abstinence complète. En outre, le tribunal vous taxe d'une amende de 1500 ducats.

Saint-Gildas grimace un sourire.

Et derrière lui, Maria-Teresa aussi, mais pour d'autres raisons.

12 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO / PATIO

Saint-Gildas "s'acquitte de sa pénitence" : agenouillé, la tête basse, marmonnant les psaumes d'un recueil ouvert devant lui.

Assise sur un banc dans la partie ombragée du patio, Maria-Teresa l'encourage par sa présence discrète... et le surveille du coin de l'œil.

Le petit Jaime vient s'agenouiller un instant à côté du Chevalier, se relève et s'éloigne. Puis revient et recommence son manège intrigant.

L'enfant complice dépose discrètement sur le recueil ouvert de son beau-père une tranche de pain aux olives, que Saint-Gildas enfourne subrepticement dans sa bouche. En fait de marmonner ses prières, il mâche.

Surgissant avec une cravache, la duègne cingle les fesses de Jaime qui s'enfuit en pleurant.

Saint-Gildas ne réagit pas mais ses épaules s'affaissent un peu plus.

13 / INT.NUIT / PALAIS DE POZOBRANCO / COULOIRS

Au milieu de la nuit, Saint-Gildas traverse le palais comme un somnambule, pieds nus, une grossière couverture sur les épaules.

Il gratte à la porte de la chambre conjugale.

Un rai de lumière filtre sous le battant mais Maria-Teresa ne répond pas.

Dépité, Saint-Gildas rebrousse chemin.

Au détour d'un couloir, il dit à haute voix :

SAINT-GILDAS (*l'air mauvais*)

Etait-ce nécessaire de punir Jaime de la sorte ?

Sombre silhouette dissimulée dans un recoin, la duègne Ursula affronte Saint-Gildas du regard.

URSULA

Madame redoute que votre exemple ne le pervertisse.

SAINT-GILDAS

J'ai pour lui l'amour d'un père.

URSULA

Il vous adore. C'est pourquoi je dois y mettre le holà.

SAINT-GILDAS

Un jour, je souhaite qu'il vous cravache les fesses jusqu'à ce que vous en pleuriez de rage... Excellente nuit, Ursula.

La duègne reste de marbre. Saint-Gildas s'éloigne. Après s'être assurée que le Chevalier avait disparu, elle se dirige rapidement vers l'entrée du palais, accompagnée du tintement du trousseau de clés qui ne la quitte jamais. Elle ouvre la porte. Un homme masqué entre. La duègne invite le mystérieux visiteur à la suivre sans bruit jusqu'à la chambre de Maria-Teresa... mais se retrouve toute seule devant la porte. L'homme la rejoint quelques instants plus tard, comme s de rien n'était alors qu'il s'était perdu en cours de route !

13bis / INT.NUIT / PALAIS DE POZOBranCO / CHAMBRE

L'homme entre dans la chambre éclairée par quelques chandelles et retire son masque, révélant un visage sournois grêlé par la petite vérole: **Alvaro Salvatierra**. (En plus de ce physique ingrat, Salvatierra est un « méchant » dérisoire, doté d'une malchance congénitale qui le poursuit à chacune de ses apparitions).

Echange de regards : sans broncher Maria-Teresa sort de son corsage la lettre Delacourt et la tend à Salvatierra.

MARIA-TERESA

Il doit en prendre connaissance dès demain !

Salvatierra saisit la lettre et la fait disparaître à l'intérieur de son manteau.

SALVATIERRA

Assurez-vous que votre mari soit à l'endroit et à l'heure que nous avons convenu.

Maria-Teresa indique d'un signe que ce sera fait. Salvatierra sort aussitôt.

14 / INT.JOUR / PALAIS DU SAINT-OFFICE / CHAMBRE HERRERA

L'austère chambre du Père de Herrera ne comporte qu'un lit, une croix au mur et une table jonchée de nombreux volumes et incunables.

Herrera est allongé, le visage livide figé par la douleur. Un médecin est en train de lui inciser un abcès violacé de la taille d'une orange qui lui déforme le gros orteil. Du sang noirâtre s'en écoule. Un moine franciscain entre dans la pièce.

HERRERA (criant)

Qu'on appelle le Père da Silva !

(Ruminant entre ses dents)

Tu me prends pour un imbécile, ma petite...

La tension du vieil homme augmentant avec sa colère, le sang se met à gicler de son abcès, éclaboussant le médecin affolé.

Le pied malade est maintenant couvert d'une compresse huileuse.

Le médecin, le visage constellé de gouttes de sang, s'essuie les mains.

Le Père Gomez Da Silva entre dans la pièce : environ 40 ans, grand et glabre, il a l'air plutôt affable dans sa robe claire de dominicain, et son regard intelligent est éclairé par un sourire doux.

DA SILVA

Votre Eminence...

HERRERA

Entrez Gomez, entrez.

Da Silva embrasse l'anneau (symbole de la charge d'Inquisiteur) au doigt de Herrera.

HERRERA

Vous rappelez-vous lorsque nous avons dû interrompre les tortures de la femme Cavada parce que la goutte me faisait hurler plus fort qu'elle ?

DA SILVA (compatissant)

Une bonne saignée éliminera les humeurs.

HERRERA

On m'en fait une presque chaque jour mais il semble que les chirurgiens du Saint Office ne fassent des miracles qu'avec nos suppliciés.

Congédié d'un geste, le médecin sort piteusement.

HERRERA

Je sais, Gomez, que vous aimez les procès délicats. Votre scrupuleuse observation des règles et votre aversion du commérage vous mettent à l'abri du moindre soupçon de forfaiture.

DA SILVA

Merci, Eminence.

HERRERA

C'est pourquoi cette affaire est faite pour vous, je crois. Vous comprendrez que je ne puis la juger moi-même : l'injure faite à ma propre famille donnerait à l'accusé l'occasion de me récuser pour le prétexte de suspicion d'animosité.

DA SILVA

De quoi le soupçonne-t-on ?

HERRERA

D'abjuration sacrilège. Vous en avez été témoin comme moi. Je l'ai moi-même canoniquement réconcilié - hélas - il y a une semaine à peine...

Da Silva se raidit.

HERRERA

Avez-vous déjà traité à Lisbonne le cas d'un mari dénoncé par sa propre épouse ?

DA SILVA

Une fois ou deux.

HERRERA

Ce fut si souvent le cas ici que nous n'encourageons plus cette sorte de délation.

Da Silva hoche la tête : il commence à comprendre...

HERRERA

Il est clair que vous me comprenez déjà à demi-mot...

Herrera s'assombrit et désigne la lettre Delacourt posée sur la table.
Da Silva la saisit et en prend connaissance.

HERRERA

Oui, il s'agit de Maria-Teresa. Elle me fait suivre cette lettre qu'elle prétend n'avoir reçue que depuis peu. Une courtisane parisienne parle du mariage nantais du Chevalier de Saint-Gildas. Mais la date dudit mariage est de sept ans antérieure à celle qu'il a volontairement reconnue devant nous...

Da Silva lève les yeux de la lettre.

HERRERA *(de plus en plus embarrassé)*

Le Chevalier n'aurait agi de la sorte que s'il avait été convaincu que cette dénonciation - qui courait déjà - ne trahirait jamais son mensonge...

Je devine là un stratagème féminin particulièrement pervers. Ma nièce devait avoir cette lettre sur son sein depuis longtemps et elle nous a jeté son Français bigame en pâture.

Seigneur, préservez-nous des griffes des femmes ! Elle mériterait d'être emmurée avec son faux mari. Mais je ne puis prouver ce que j'avance et si je le pouvais, je m'empresserais de ne point le faire.

Da Silva hoche la tête.

HERRERA

Le Chevalier est l'un de ces hérétiques incurables que l'on doit retrancher à tout jamais de notre société. L'Inquisiteur a heureusement le pouvoir de le mettre au secret immédiatement. Nous devons instruire son procès de façon exemplaire, Gomez...

Da Silva hoche la tête : il a tout compris.

DA SILVA

Cela prendra du temps mais s'il était amené à avouer quelque hérésie passée, autre que la bigamie, on n'entendrait plus parler de cette machination scandaleuse lors de la sentence publique.

Herrera hoche la tête avec satisfaction.

HERRERA

Procédez comme bon vous semble. Le dossier à charge est entre vos mains désormais.

Da Silva se lève avec la lettre à la main et se dirige vers la fenêtre en réfléchissant.

DA SILVA

Alors considérons comme certain qu'il est coupable puisqu'au regard de Dieu, tout homme est pécheur et que dans chaque péché réside une hérésie.

HERRERA

Chaque jour de sa vie a dû noircir un peu plus son âme. En approfondissant un peu...

DA SILVA

... il n'y a pas plus relaps que lui !

HERRERA

Je suis impatient de le voir grimper sur le bûcher.

Da Silva s'incline pour prendre congé.

HERRERA

Gomez ?... Le médecin s'apprêtait à me couper l'orteil et je crains de ne pouvoir le supporter...

DA SILVA

Ne vous inquiétez pas, Excellence. Je reviens tout de suite.

Da Silva ouvre la porte.

Le médecin entre, revêtu d'un long tablier de cuir qui le fait ressembler à un équarrisseur.

14bis / INT.JOUR / DEVANT LA PORTE DE LA CHAMBRE HERRERA

Da Silva referme la porte derrière lui. Le moine l'attend.

DA SILVA

Faites venir le fiscal Alvaro Salvatierra.

Le moine s'éclipse.

Plongé dans ses pensées, Da Silva sursaute quand le visage du fourbe fiscal apparaît presque aussitôt sans un bruit dans son dos.

DA SILVA

Salvatierra !

SALVATIERRA

Mon Père.

DA SILVA

Arrêtez le Chevalier de Saint-Gildas pour suspicion d'hérésie et mettez ses biens sous séquestre.

SALVATIERRA (*jouant l'ignorance*)

Son adresse ?

DA SILVA

Palais de Pozobranco, barrio de Santa Cruz.

SALVATIERRA (*obséquieux*)

Ce sera fait. Nos alguazils seront prêts à agir dès l'aube.

Da Silva regarde s'éloigner le fiscal. Puis il entre à nouveau dans la chambre.

On reste devant la porte fermée :

Quelques instants plus tard, on entend les hurlements de Herrera que le « Miserere entonné par da Silva ne parvient pas à couvrir.

15 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO

Dans la chambre conjugale :

Les premiers rayons du soleil s'insinuent dans la chambre. Saint-Gildas s'éveille et contemple Maria-Teresa encore endormie à côté de lui. Il se lève avec un sourire triomphant, vêtu de son seul caleçon long, et pisse dans un pot de chambre posé au pied du lit.

À l'entrée du palais :

La duègne ouvre la porte. Aussitôt, de nombreux alguazils pénètrent sans bruit avec leur chef et le fiscal Salvatierra.

Dans la chambre, Saint-Gildas continue de pisser, sans se douter de quoi que ce soit.

Les alguazils investissent silencieusement le palais comme une nuée de fourmis... Salvatierra pose la main sur la poignée de la porte de la chambre... et quand chacun est à son poste ...il bondit comme un lion dans la pièce et trébuche sur le pot de chambre.

Salvatierra secoue, dégoûté, sa botte puis regarde Maria-Teresa, réveillée en sursaut, qui écarquille les yeux de surprise. Saint-Gildas n'est plus là.

MARIA-TERESA (*hurlant*)

Fuyez ! Fuyez mon amour ! Ah non ! Ils fouillent partout ! Fuyez!

Une bosse derrière une tenture d'un couloir trahit la présence de Saint-Gildas.

MARIA-TERESA (*off*)

Fuyez !

Il quitte sa cachette et s'enfuit en caleçon à travers le palais.

Des alguazils surgissent de partout. Avec l'énergie du désespoir, Saint-Gildas en bouscule un, en frappe un autre et s'échappe.

Course-poursuite d'un bout à l'autre du palais. Saint-Gildas est rattrapé.

Après une dernière échauffourée, il est vaincu par le nombre.

Il est ramené dans la chambre, traîné sur les genoux.

SALVATIERRA

Chevalier de Saint-Gildas, par ordre du Saint-Office, ressort de Séville, nous, Alvaro Salvatierra, fiscal de l'Inquisiteur général Gomez da Silva, procédons à votre arrestation, corps et biens, pour la cause d'hérésie, et avons mandat de vous conduire au Palais de l'Inquisition ! Par la grâce de Dieu !

Saint-Gildas, livide, ouvre la bouche mais aucun son ne sort.

Maria-Teresa joue une comédie déchirante. Elle pleure et se tord les mains.

MARIA-TERESA

Qu'avez-vous, Paul ?! Qu'avez-vous fait encore ?

SALVATIERRA

Taisez-vous, Madame !

SAINT-GILDAS

Je jure que je suis innocent !

Salvatierra saisit la main de Saint-Gildas et la dépouille sans ménagement de sa chevalière.

SALVATIERRA

Mettez ceci sous séquestre ainsi que toutes les possessions personnelles de cet homme.

Il lance la bague au notaire des séquestres mais Maria-Teresa l'attrape au vol. Elle glisse la chevalière à son doigt, tout en défiant le notaire de la lui reprendre.

Le fiscal s'approche de la jeune femme.

SALVATIERRA (*en aparté*)

Si vous avez une ultime douceur à lui dire ou à lui faire, profitez-en, car vous ne le reverrez plus.

Ils échangent un regard lourd de signification.
Puis Maria-Teresa enfouit son visage entre ses mains et fait semblant de sangloter.

SALVATIERRA

Emmenez-le !

Les alguazils entraînent Saint-Gildas qui se défend peu, accablé.
Mais au moment de sortir du palais :

SAINT-GILDAS (*hurlant*)

Je vous aime, Maria-Teresa ! Je vous aime !

16 / EXT.JOUR / SÉVILLE / PALAIS DU SAINT-OFFICE

La silhouette imposante du palais du Saint-Office se dresse au bord du Guadalquivir près du pont enjambant le fleuve.

16bis / EXT.JOUR / PALAIS DU SAINT-OFFICE

GROS PLAN d'une lourde porte bardée de fer qui se referme avec fracas.

17 / INT. JOUR / PRISON DU SAINT-OFFICE / CELLULE DE SAINT-GILDAS

CARTON : **1 an plus tard, prison du Saint-Office**

Saint-Gildas va et vient entre les murs de sa cellule, frottant machinalement son petit doigt à l'emplacement de sa chevalière.

Nous ne sommes pas dans un cul-de-basse-fosse mais dans une pièce assez vaste et propre ; il y a un lit, un bureau avec un psautier, une armoire sans porte où sont entassés des habits lavés et amidonnés.

Après une année de solitude totale, Saint-Gildas est pâle, les cheveux trop longs, le regard vide. Il marmonne des imprécations dans sa barbe broussailleuse.

Brusquement, le petit guichet de la porte s'ouvre. Saint-Gildas y passe son pot d'aisance et le vide à l'extérieur. Une main lui tend son repas dans une assiette de faïence. Le guichet est refermé et des pas s'éloignent.
Saint-Gildas recommence son manège de long en large.

Un chuchotement résonne dans l'obscurité.

LA VOIX

Chevalier ! Chevalier ! ...Tu m'entends ?

Saint-Gildas s'immobilise et tend l'oreille.

LA VOIX

Chevalier ? Tu es là ?

SAINT-GILDAS (*stupéfait*)

Oui... je t'entends...

LA VOIX

Ah, maintenant moi aussi...

Saint-Gildas garde le silence, espérant que son hallucination disparaisse, mais...

LA VOIX

Je suis toujours là !

SAINT-GILDAS

Où ?

LA VOIX

Dans l'un de ces cachots où croupissent les martyrs de l'Inquisition...Aïe !

decriture.]

SAINT-GILDAS
Qu'est-ce qui se passe ?

LA VOIX
Heu, rien... Attends...

SAINT-GILDAS
Ne t'en va pas ! Parle-moi, s'il te plaît ! Parle-moi ! Je ne vois personne !

LA VOIX
Et pourtant tu m'entends, n'est-ce pas ?

SAINT-GILDAS (*se prenant la tête entre les mains*)
Je deviens fou...

LA VOIX
Non, mon ami. Si tu avais perdu la tête, tu n'en aurais pas conscience.

Saint-Gildas ouvre de grands yeux ahuris.

SAINT-GILDAS (*pour lui-même*)
Ainsi... j'aurais une conscience ?

LA VOIX
Oh ! Je ne suis... ! Voilà !... en quelque sorte.

L'auteur de cette voix mystérieuse saute sur l'occasion pour s'incarner en « voix de la conscience », pas si omnisciente que cela.

LA VOIX
Eh bien, n'as-tu rien à me... à dire à ta conscience sans rien lui cacher ?

Saint-Gildas recommence à arpenter la cellule.

SAINT-GILDAS
Il y a si longtemps... Je suppose qu'il faut que je la soulage...

LA VOIX
C'est cela, soulage-moi. Alors je t'écoute.

SAINT-GILDAS
Mais que le diable m'emporte si je sais par où commencer !

LA VOIX (*murmurant*)
Chhhhhhhh ! Il y a des mots à ne pas prononcer, surtout dans ton cas.

SAINT-GILDAS
Pas besoin de murmurer si tu es ma conscience !

LA VOIX
Heu... En vérité... Tu as raison. Parlons à haute voix, d'homme à homme, puisque je suis toi. La question que tu dois te poser est la suivante : n'ai-je point mérité ce qui m'arrive aujourd'hui ?

SAINT-GILDAS
Une femme...

LA VOIX
Voilà ce qui te préoccupe. L'amour, un noble sentiment. N'as-tu rien fait pour le déshonorer ?

SAINT-GILDAS
Un peu.

LA VOIX
Tu me faciliterais la tâche en parlant encore plus fort... Où en étais-je ?
Que disions-nous ?

SAINT-GILDAS
Maria-Teresa .

LA VOIX
Ah oui ! Heu... non. Enfin, l'aimes-tu ?

SAINT-GILDAS
Passionnément...

LA VOIX
Bon ! Inutile de s'étendre dessus.

SAINT-GILDAS
Tu as bien le cœur à plaisanter, toi. Tu n'as pas connu Maria-Teresa et tu ne l'as pas perdue pour toujours.

LA VOIX
Excuse-moi, mais il se trouve que j'ai encore peine à voir clair dans ton affaire.

À ce dernier mot, Saint-Gildas s'immobilise, méfiant.

SAINT-GILDAS
Oh ! Je viens de me cogner le genou contre la table. Ressens-tu cela ?

decriture.]

LA VOIX

La conscience est détachée du corps.

SAINT-GILDAS

Tu as bien de la chance...

LA VOIX

Revenons à nous. Il y a des histoires que l'on n'oublie pas...

SAINT-GILDAS

Silence !

LA VOIX

Pourquoi ?

SAINT-GILDAS

Le geôlier !

Saint-Gildas fait semblant de croire à une nouvelle venue du geôlier, et attend la réaction de sa "conscience". Un long moment silencieux.

LA VOIX (*chuchotante*)

Chevalier ?...

... Chevalier ?...Il est parti ?

De plus en plus soupçonneux, Saint-Gildas marmonne dans sa barbe :

SAINT-GILDAS

La voix de la sagesse me conseille de me méfier.

LA VOIX

Pardon ?

Soudain, Saint-Gildas explose de rage.

SAINT-GILDAS

Ma conscience !!! Qui es-tu vraiment ? Quel imbécile ! Je m'en suis douté peu à peu. Tu m'as trompé ! Qui es-tu ?!

LA VOIX

Je ne t'ai pas vraiment trompé. C'est toi qui a pensé que...

SAINT-GILDAS

Tu as profité que j'étais à demi fou !

LA VOIX

Dans ton état, je voulais t'apporter un peu de réconfort. Te faire entendre une voix amicale pour soulager ton désespoir...

SAINT-GILDAS

Qui es-tu ?

LA VOIX

Je m'appelle Sebastiano del Cano. Je suis enfermé comme toi... dans une cellule pas très loin de la tienne. Ma voix passe par ce conduit de cheminée, là, dans le coin.

Saint-Gildas s'approche du conduit de cheminée.

SAINT-GILDAS

Parle !

17bis / INT. JOUR / CELLULE DE DEL CANO

Sebastiano del Cano est adossé au mur de sa cellule éclairée aux chandelles, près de l'autre orifice du conduit de cheminée : c'est un homme malingre, quarante ans, avec une tonsure de moine, mal rasé, le regard fuyant, les gestes nerveux.

LA VOIX / DEL CANO

Ah oui, je t'entends mieux.

Le dialogue se poursuit alternativement dans la cellule de Saint-Gildas et dans celle de del Cano.

SAINT-GILDAS

Parle ! Dis-moi comment tu connais ce système !

DEL CANO

J'ai déjà fréquenté l'endroit il y a quatre ans.

SAINT-GILDAS

Mensonge ! Tu n'en serais pas sorti vivant.

DEL CANO

J'ai été réconcilié avec notre mère l'Eglise par cent coups de fouet et une humiliation publique.

SAINT-GILDAS

C'est tout ?

DEL CANO

Eh bien, je me serais bien passé de l'humiliation.

SAINT-GILDAS

Quelle sorte d'homme es-tu ?

decriture.]

DEL CANO

Pour préférer le fouet à la honte ?
Un homme d'honneur endure les pires souffrances mais il peut être brisé par une gifle.

SAINT-GILDAS

Ah ça, je te comprends.

DEL CANO

Me pardonnes-tu ? Enfin quoi, j'ai pris mon rôle trop à cœur. Crois-moi, je m'en veux. Mais j'aime aider mon prochain, que veux-tu, c'est dans ma nature.

SAINT-GILDAS

Je flaire un piège. Qui me dit que tu n'iras pas raconter ce que tu apprends à ...

DEL CANO (*le coupant*)

N'ajoute rien si tu n'as pas confiance ! Je suis vexé. Adieu, mon ami !

SAINT-GILDAS

Attends ! Il y a si longtemps que je suis au secret. Reste encore un peu.

DEL CANO

Si tu le souhaites. J'ai moi aussi envie de compagnie et tu racontes si bien...

Rassuré, confiant, Saint-Gildas s'adosse au mur et continue de parler à Del Cano...

18 / INT. JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO / PATIO

Nous sommes en plein affrontement mère / fils.

MARÌA-TERESA

Jaime ! Vos études !

JAIME

Non !

Le jeune effronté tourne le dos à sa mère exaspérée, toujours vêtue désormais comme pour le deuil, robe noire, voile de crêpe et gants noirs.

MARÌA-TERESA

Jaime, vous êtes décidément impossible !
Votre attitude est indigne d'un Pozobranco !

LA DUÈGNE URSULA

Madame...

MARÌA-TERESA

Parfait, jeune homme ! Vous avez fâché Ursula...

Jaime prend les jambes à son cou.

MARÌA-TERESA

Allez le chercher, Ursula. Je ne veux point entendre de jérémiades aujourd'hui.

LA DUÈGNE

Bien, Madame. Madame ? ...

MARÌA-TERESA

Qu'y a-t-il ?

LA DUÈGNE

On demande à vous voir.

MARÌA-TERESA

Je ne reçois pas.

LA DUÈGNE

Vous devriez.

MARÌA-TERESA

Qui est-ce ?

Terriblement embarrassée, la duègne ne répond rien.

MARÌA-TERESA

Un moment.

Maria-Teresa se dirige vers l'entrée mais se ravise, et se retourne vers Carlos que l'on découvre assis en retrait sur un banc du patio.

MARÌA-TERESA

Je ne sais plus que faire, Carlos.

CARLOS (*secouant la tête de dépit*)

J'ai essayé de me renseigner discrètement sur l'état d'avancement du procès...

MARÌA-TERESA

Je vous en prie, mon frère, ne me faites pas languir.

CARLOS

Malheureusement... Certains accusés moisissent en prison pendant des années avant d'être jugés...

MARÌA-TERESA (*de frustration*)
Ah !

CARLOS
N'accablez pas le messenger. J'aurais aimé vous apporter de meilleures nouvelles.

MARÌA-TERESA
Le Chevalier pourrait enfin se montrer raisonnable après tous les désagréments qu'il m'a causés !

CARLOS
Un Espagnol saisirait tout de suite la gravité de la situation, mais qu'attendre d'un Français ? Il faut vous armer de patience. C'est l'affaire de quelques jours encore; quelques semaines, je l'espère. Quelques mois tout au plus.

MARÌA-TERESA
Quelques mois !

CARLOS
À force, cela finira bien par vous sourire. Notre oncle s'est dessaisi de l'affaire mais il saura presser les choses...

Maria-Teresa acquiesce avec un sourire de connivence, puis elle se dirige vers l'entrée du palais où l'attend un visiteur (une femme) qui porte un manteau avec une capuche rabattue cachant son visage.

MARÌA-TERESA
Madame ?

LA FEMME
Sommes-nous seuls, Madame ? Personne ne doit me voir.

MARÌA-TERESA
Que se passe-t-il, ... ?

LA FEMME
Je n'avais pas d'autre choix que de venir chez vous.

Elle abaisse sa capuche : la cinquantaine, blonde, bien en chair ; un sourire bienveillant plein de charme.

LOUISE
Je suis... Louise Vaudémont.
La... seconde Madame de Saint-Gildas.

MARIA-TERESA
De Saint-Gildas ?

Maria-Teresa reste quelques secondes interdite.

LOUISE
Je vous supplie de croire que je ne viens pas à vous en réclamant le droit d'être appelée ainsi. Quand je pense au tort que je vous ai fait...

Contre toute attente, Maria-Teresa enlace Louise, les larmes aux yeux.

MARÌA-TERESA
Oh ! Quel drame ! Quel horrible drame !

Interloquée, Louise répond à cette étreinte non sans une certaine réticence.

LOUISE
... la honte m'étreint.

Maria-Teresa se raidit imperceptiblement.

MARÌA-TERESA
Ma pauvre amie ! Ne dites pas de sottises ! Ne sommes-nous pas un peu parentes ?

LOUISE
Je pensais trouver asile chez Monsieur le duc de Feltre qui m'a prévenue, mais son domicile est surveillé ... Vous êtes la seule à pouvoir me venir en aide.

MARÌA-TERESA (*un peu désespérée*)
Est-ce possible ? Vous aider... mais bien sûr... Mais en quoi... ? Le Saint-Office ignore donc votre présence en Espagne ?

LOUISE
J'ai pris les plus grandes précautions pour franchir la frontière.

MARÌA-TERESA
Enfin, qu'attendez-vous de moi, Madame ?

LOUISE
Comme je n'avais plus de nouvelles de mon... de votre époux depuis des mois...

MARÌA-TERESA
Je me serais fait un devoir de vous en envoyer si le Chevalier n'avait pas oublié de me laisser votre adresse.

LOUISE

Qu'avez-vous appris ?

MARÌA-TERESA

Malheureusement... rien.

Louise se tord les mains d'inquiétude.

MARÌA-TERESA

Il y a une bonne raison à cela : les prisonniers du Saint-Office sont maintenus au secret.

LOUISE

N'est-ce point l'horrible endroit que j'ai longé en franchissant le pont sur le fleuve ? Est-il possible que mon pauvre Paul soit encore vivant ?

MARÌA-TERESA

Nous ne le saurons qu'au moment de la sentence.

LOUISE

Quand cela ?

MARÌA-TERESA

Un jour...

LOUISE

Et ensuite ?

MARÌA-TERESA

Ensuite ? ...

Marìa-Teresa prend un ton alarmant et à la fois menaçant :

MARÌA-TERESA

S'inquiéter du sort d'un condamné, c'est risquer d'être accusée soi-même et de partager ses ennuis.

Puis elle s'adoucit :

MARÌA-TERESA

Je n'ai cessé de me demander pour quel crime extraordinaire Monsieur de Saint-Gildas a été accusé. Il ne s'est pas marié une troisième fois quand même ! Mais je ne puis qu'attendre et espérer le revoir avant la fin, peut-être lui parler, et lui dire que nous sommes deux à pleurer sur son sort, moi ici, vous à Nantes...

LOUISE (*terrassée par l'émotion*)

Mais je ne veux pas quitter l'Espagne sans Paul ! ... Je veux... Je veux dire : sans savoir ce qu'il est advenu de lui.

MARÌA-TERESA

Vous courez ici de tels périls, ne le comprenez-vous pas ? Les murs de ce palais ne sont pas infranchissables, surtout pour les espions des Inquisiteurs. Il faut vous cacher le temps que je trouve le moyen de vous reconduire discrètement en dehors du pays.

Louise tombe à genoux, en sanglotant, le visage entre les mains. Marìa-Teresa lui caresse les cheveux, forçant sa compassion.

MARÌA-TERESA

Allez, ma chère. Le Chevalier me disait que vous étiez très courageuse. C'est le moment de ne pas le faire mentir. Nous prions ensemble, avec le fervent espoir de le revoir un jour - peut-être - réconcilié avec notre foi. Le plus tôt serait le mieux mais le moindre mal n'étant jamais certain, il faut s'armer de patience.

LOUISE

Ah... Nous sommes bien à plaindre...

En détournant le visage, Louise dissimule à Marìa-Teresa ses yeux secs et un sourire calculateur. On comprend qu'elle a joué la comédie des sanglots pour parvenir à ses fins : rester au palais.

19 / INT. JOUR / SALLE D'AUDIENCE DU SAINT-OFFICE

La salle d'audience est une vaste pièce nue, avec un Christ en Croix grandeur nature au fond, une longue table avec un banc, deux chaises et un fauteuil à haut dossier. Saint-Gildas, rasé et habillé de vêtements propres, est assis tout seul au centre, les pieds enchaînés. Dans un silence pesant, il attend, anxieux, l'arrivée de son Inquisiteur.

Il sursaute quand quatre hommes entrent dans la salle.

Le notaire **Pedro Alvar** et le **second notaire** prennent place sur le banc derrière la table.

Gomez da Silva, en humble robe blanche de dominicain, s'assied, lui aussi, sur le banc réservé aux notaires et observe le Chevalier à la dérobee : rien dans son attitude effacée ne permet à Saint-Gildas de deviner qu'il s'agit de son Inquisiteur en personne.

Alonzo Diaz, en robe noire de franciscain, s'installe à sa place de premier assesseur, à côté du fauteuil de l'Inquisiteur général resté inoccupé.

Saint-Gildas s'impatiente. Il interpelle Alonzo Diaz.

decriture.]

SAINT-GILDAS (à Diaz)
Votre visage m'est familier.

DIAZ
J'étais...

SAINT-GILDAS
... au bordel de la calle Azzaro ! C'est là que je vous ai vu.

DIAZ
Mais non !

SAINT-GILDAS
Mais si ! Vous chantiez déguisé en gitane.

DIAZ
Ca suffit, vous laissez déjà notre patience !

SAINT-GILDAS
Et la mienne est usée jusqu'à la corde : il y a treize mois que j'attends d'être confronté à mon juge !

DIAZ
Nous vous avons laissé le temps nécessaire pour réfléchir à vos crimes et formuler des aveux...

SAINT-GILDAS
Mais étant innocent, je n'ai rien dit.

DIAZ
Votre attitude nous apparaît comme une manifestation d'impénitence.

SAINT-GILDAS
Moins on en dit, plus vous en déduisez...

DIAZ
Taisez-vous !

SAINT-GILDAS
Il faudrait vous mettre d'accord !

DIAZ
Vous vous rendrez compte tôt ou tard qu'il est dans votre intérêt de parler.

SAINT-GILDAS
J'ajoute même que j'en serai ravi. Tout ce qui me permet de sortir de ma cellule, de me dégourdir les jambes, la langue et l'esprit, me convient.

DIAZ
Vous avez un superbe courage ou une magnifique inconscience pour plaisanter dans votre situation !

SAINT-GILDAS
C'est une vieille habitude française... Je sens bien que je plaisanterai jusqu'à la fin. Je mourrai de rire.

DIAZ
Pensez-vous ?...

À la table des notaires, da Silva prend la parole pour la première fois :

DA SILVA
Ne vous en prenez qu'à vous-même, Chevalier de Saint-Gildas. Vous seriez déjà...

SAINT-GILDAS
Libre ?

DA SILVA
... soulagé, si vous aviez simplement demandé à paraître devant nous dès le début de votre détention. C'est une facilité portugaise que j'ai introduite dans la jurisprudence espagnole...

SAINT-GILDAS
Vous ?

Da Silva se lève, contourne la table sans quitter Saint-Gildas des yeux, et vient se placer devant lui, imposant.

SAINT-GILDAS
Vous... Vous êtes mon Inquisiteur ?

DA SILVA
Père Gomez da Silva.

SAINT-GILDAS
Mais vous êtes portugais !

DA SILVA
Lisbonne est ma mère, j'ai épousé l'Espagne.

SAINT-GILDAS
Moi aussi et voyez où ça nous mène.

decriture.]

DA SILVA

J'ai dû m'occuper d'affaires plus graves que la vôtre et le Père de Herrera étant souffrant, j'étais tout seul pour y faire face. Mais maintenant, nous vous écoutons.

SAINT-GILDAS

De quoi m'accuse-t-on ?

DA SILVA

Que de malentendus...

Da Silva pose la main sur l'épaisse couverture d'un livre sans l'ouvrir.

DA SILVA (*récitant*)

« L'accusé ne prendra connaissance de l'acte d'accusation qu'après avoir avoué. L'Inquisiteur doit lui poser des questions de façon subtile, afin d'amener l'accusé soit à avouer, soit à se souvenir de son crime s'il l'avait oublié. »

SAINT-GILDAS

C'est dans votre manuel d'Inquisiteur ?

DA SILVA

Je le cite de mémoire.

SAINT-GILDAS

Puis-je en avoir copie ?

DA SILVA

Certainement pas. Son contenu secret est réservé à l'usage exclusif des membres de l'Inquisition.

SAINT-GILDAS (*haussant les épaules*)

Comme vous m'en avez déjà lu une partie si étourdimement...

DA SILVA (*se renfrognant*)

Sachez que si je vous parle assez librement, c'est que les prisonniers sont tenus par serment à ne rien révéler de ce qu'ils ont vu ou entendu pendant leur séjour, et ils se le tiennent pour dit plutôt deux fois qu'une. Il y a un vieux proverbe en Espagne : « En ce qui concerne le Roi et la Sainte Inquisition, silence ! »

SAINT-GILDAS (*croisant les bras*)

Il n'empêche : j'ignore toujours ce dont on m'accuse. Alors moi aussi, silence ! Ce sera ma ligne de défense.

Da Silva s'assied dans son grand fauteuil d'Inquisiteur et transperce Saint-Gildas d'un regard implacable.

DA SILVA

Il n'est pas question ici que vous vous défendiez. Nous ne vous donnons la parole que pour que vous puissiez reconnaître les erreurs qui vous condamnent.

SAINT-GILDAS

Dans ces conditions, je continue à me taire.

Da Silva reprend patiemment.

DA SILVA

Comprenez que ce tribunal ne ressemble à aucun autre, Chevalier. Sa procédure est si déroutante que le profane doit absolument faire confiance à nos méthodes pour que la vérité se manifeste.

SAINT-GILDAS

Vous n'avez donc rien à cacher.

DA SILVA

En effet.

SAINT-GILDAS

Très bien. Je voudrais consulter votre manuel.

DA SILVA

Non !... .. Me donnez-vous votre parole que c'est la dernière fois si j'accepte votre requête ?

SAINT-GILDAS

Vous l'avez.

DA SILVA

Frère Alvar, lisez un passage des gloses.

ALVAR

Lequel, Éminence ?

DA SILVA

Qu'importe. Ce qui suit.

ALVAR

« Suggérer à l'accusé le chef d'inculpation afin que celui-ci puisse échapper aux pièges de l'interrogatoire, constitue un délit très grave. »

DA SILVA

Nous y voilà justement...

ALVAR

"L'Inquisiteur qui s'en rendrait coupable subirait la peine spécialement prévue pour ce cas par le concile de Vienne..."

DA SILVA (*soupirant*)

C'est assez. (*À Saint-Gildas*) Satisfait ?

SAINT-GILDAS

Pleinement. Je me plais à penser que quelques Inquisiteurs maladroits croupissent également dans les geôles du Saint-Office.

Alvar feuillette précipitamment le manuel à la recherche d'un autre passage pour rattraper sa bévue.

ALVAR

« Les juges auront le bonheur de se pardonner mutuellement les irrégularités commises. »

SAINT-GILDAS

Dieu soit loué !

DA SILVA

Passons... Vous êtes curieux de nos procédures...
(*Il se lève de son fauteuil*) Je quitte maintenant mon fauteuil et ma charge d'Inquisiteur, le temps de satisfaire votre curiosité : allez-y, ce ne sont pas les questions qui sont indiscretes, mais les réponses.

Da Silva s'éloigne de son fauteuil à pas lents et commence à faire le tour de la salle d'audience, les mains croisées derrière le dos, un sourire malicieux aux lèvres. Saint-Gildas le regarde faire, méfiant.

SAINT-GILDAS

Je flaire un piège.

DA SILVA

Vous vous prenez pour un chien...?

SAINT-GILDAS

Qu'un renard voudrait duper !

DA SILVA

Allons, allons...

SAINT-GILDAS

Votre manuel parle des « pièges de l'interrogatoire ». Comment voulez-vous inspirer confiance de cette façon ?

DA SILVA

Je vous attendais là. Nous préférons de beaucoup l'entretien franc et honnête. Chaque fois que faire se peut, nous substituons la ruse à la violence.

SAINT-GILDAS

C'est là un admirable progrès.

DA SILVA

Le Saint-Office a eu le temps de mettre au point d'autres innovations. Comparé à la justice du Roi, notre tribunal ne commet aucune erreur judiciaire.

SAINT-GILDAS

Un peu plus, et vous me feriez aimer votre Inquisition.

DA SILVA

Point n'est besoin de l'aimer. Il suffit de la craindre ! Nous ne sommes fourbes qu'avec les fourbes. Certains accusés s'imaginent être assez habiles en dissimulation, d'où les lenteurs de la procédure...

Sur un coin de feuille de papier, le notaire Alvar a croqué en quelques traits de plume une rapide caricature de Saint-Gildas avec un museau de chien.

SAINT-GILDAS

À propos de fourberie, ai-je droit à un avocat ?

Da Silva se met à rire.

Saint-Gildas le regarde, encore plus méfiant quand son Inquisiteur est joyeux.

DA SILVA

Pardonnez-moi, c'est la première fois que je ris cette année.
Père Diaz ?

DIAZ

Nous avons déjà désigné votre avocat...
(*Imitant un bégaiement incoercible*) Maître U-U-Uceda.

Diaz, Alvar et le second notaire se mettent à rire à leur tour.

SAINT-GILDAS (*se renfrognant*)

Faites-le venir. Sa fréquentation a l'air amusante.

decriture.]

DA SILVA

Nous ne rions pas de vous, Chevalier. Maître Uceda est un excellent procédurier, mais à ce stade il ne ferait que nous embarrasser. Laissez-moi vous expliquer : après vous avoir interrogé longuement et suffisamment, notre procureur, le fiscal Alvaro Salvatierra, rédige son acte d'accusation...

SAINT-GILDAS

Cela arrive quand même un jour !

DA SILVA

... sur lequel je vous interroge à nouveau. Ensuite, on vous accorde à la rigueur un avocat qui peut - éventuellement - aider à vous trouver des circonstances atténuantes, et - plus rarement - des témoins en votre faveur.

SAINT-GILDAS

Je m'en voudrais de l'accabler de travail mais, pourrais-je m'entretenir avec lui en privé ?

DA SILVA

Bien sûr, sous notre étroite surveillance. Enfin, le fiscal et votre avocat nous livrent leurs conclusions qui sont généralement les mêmes.

SAINT-GILDAS

Comment pourrait-il en être autrement...

DA SILVA

Tout à fait. Le procès touche alors à sa fin et la sentence est arrêtée en secret.

SAINT-GILDAS (pour lui-même)

Plus la fin approche et plus mon avenir s'assombrit.

Da Silva est à présent à l'autre bout de la salle, obligé de hausser la voix.

DA SILVA

Que dites-vous ?

SAINT-GILDAS

Je dis : soit ! Mais pour moi, un problème capital demeure : comment puis-je savoir ce que je risque ?

DA SILVA

Vous le saurez le moment venu. L'Inquisiteur veille à ce que la sanction s'accorde naturellement à la personnalité du coupable.

SAINT-GILDAS

Alors je ne me fais plus de souci. Grâce à votre évidente probité, mon compte est bon.

DA SILVA

Je prends votre ironie pour un compliment. Je sais déjà que vous êtes condamnable mais j'ignore encore à quel point.

SAINT-GILDAS (avec un grand geste d'impuissance)

Avant de m'entendre !

Soudain, Saint-Gildas suspend son geste. Il plisse les yeux et se gratte le crâne.

SAINT-GILDAS

Mais au fait, à vous entendre, je comprends que l'on vous a gravement prévenu contre moi.

DA SILVA

C'est exact.

SAINT-GILDAS

Qui ?

DA SILVA

Nous encourageons les délateurs à faire leur devoir en leur garantissant l'anonymat : leurs déclarations n'en sont que plus accablantes.

SAINT-GILDAS

Et d'une sincérité indiscutable !

DA SILVA

Nous nous protégeons des fausses attestations par la menace du bourreau.

SAINT-GILDAS (hochant la tête, admiratif)

Intimider le témoin, il fallait y songer.

DA SILVA

Une honnête délation ferait d'ailleurs bon effet dans votre dossier. Pensez-y à l'occasion.

SAINT-GILDAS

Comptez sur moi.

DA SILVA

Le mieux évidemment, le plus profitable, est de déposer contre soi-même.

SAINT-GILDAS (*souriant en coin*)
Je m'en doutais.

DA SILVA

Vous êtes en droit de récuser par avance tout témoin que vous pourriez soupçonner de déposer contre vous par haine ou vengeance.

SAINT-GILDAS

Cela m'étonnerait. Je ne suis brouillé avec personne. Je suis de compagnie agréable... Laissez-moi réfléchir...

DA SILVA

Prenez votre temps. Ne distinguez-vous personne ? Beaucoup de maris s'empressent de récuser leur femme en premier.

SAINT-GILDAS (*sincèrement*)

Je ne lui ferai pas cette injure. Je la mets plutôt en tête de liste des témoins que mon avocat ira chercher.

Da Silva esquisse un petit sourire devant la naïveté de Saint-Gildas.

DA SILVA

Comme vous voudrez.

Da Silva termine de parcourir la salle d'audience. Il se tient debout, près du Chevalier avec un air bienveillant, et lui pose une main sur l'épaule.

DA SILVA

Enfin !... Il est temps de passer à votre procès proprement dit. J'ai à ma disposition trois façons de vous interroger : la question franche la question rusée et la Question... tout court.

SAINT-GILDAS

Tout ce qui m'éloigne de la troisième est bon à prendre.

Da Silva s'assied dans son fauteuil.

DA SILVA

Frère Quevedo, apportez les Saints Évangiles au Chevalier.

LE SECOND NOTAIRE

Prêtez serment selon cette formule. Si vous refusez, vous démontrez par là même que vous êtes un ennemi de la Foi, donc impénitent, et donc coupable.

SAINT-GILDAS

C'est d'une logique implacable.

SAINT-GILDAS (*la main sur la bible*)

« Je jure par Dieu et par la Croix, et par les Saints Évangilesetc. »

Le notaire revient à sa place à côté de Pedro Alvar. Les deux hommes ouvrent de grands livres aux pages vierges, plongent leurs plumes dans les encriers, et s'apprêtent à noter chaque mot de l'interrogatoire.

DA SILVA

Bien. Chevalier, revenons dans le passé.

SAINT-GILDAS

À partir de quand ?

DA SILVA

Depuis votre abjuration du mercredi 27 août 1722 au matin, jusqu'à votre arrestation le mercredi 3 septembre 1722 au matin.

SAINT-GILDAS

Alors je suis bien tranquille ! Quel crime aurais-je pu commettre en à peine une semaine ?

DA SILVA

C'est vous qui parlez de crime. Nous apprécierons après avoir.

SAINT-GILDAS

Mais enfin, on m'avait jeté en prison perpétuelle ! Cloîtré chez ma femme ! Le nez plongé dans un psautier tout ce qu'il y a de plus orthodoxe ! Vous devez vous tromper !

DA SILVA

Il ne s'agit évidemment pas de cela. Sollicitez votre mémoire.

SAINT-GILDAS

Je vous jure bien...

DA SILVA

Vous avez déjà prêté serment une fois, cela suffit. Vos souvenirs sont peut-être en défaut.

SAINT-GILDAS

En vérité, je ne vois pas.

DIAZ (*sentencieux*)

Une vie aussi dissolue ne s'amende pas en une semaine!

SAINT-GILDAS

J'étais sur la voie de la sainteté quand vous avez interrompu mes efforts de redressement.

DA SILVA

Réfléchissez bien.

SAINT-GILDAS

Je ne fais que cela depuis un an.

DA SILVA

N'avez-vous point commercé avec des Juifs ou des Protestants ?
N'avez-vous point fréquenté de faux convertis, des astrologues, des adeptes du Diable ?

SAINT-GILDAS

Pas pendant cette dernière semaine, non. Mon affaire de nègres m'a amené à rencontrer toutes sortes de mauvais chrétiens auparavant mais je ne leur faisais aucune confiance et ils me le rendaient bien.

DA SILVA

Bien. Ne vous êtes-vous point conduit de manière hérétique, ou rendu complice de pratique hérétique, ou laissé aller à votre erreur hérétique précédente ?

SAINT-GILDAS (*s'exclamant*)

Non, non, non et non ! Je le nie catégoriquement.

DA SILVA

Bien, bien. Calmez-vous... N'avez-vous jamais proféré quelque blasphème ?

SAINT-GILDAS

Il m'est arrivé de me moquer un peu de la Vierge, je l'avoue, pas devant ma femme qui est très pieuse, mais devant une fille d'auberge qui rougissait à chacune de mes saillies, si vous voyez ce que je veux dire..

DA SILVA

En quels termes ?

SAINT-GILDAS

Il m'est impossible de m'en souvenir.

DA SILVA

Vous avouez par là même - et nous apprécions - plusieurs fois le péché de la chair.

SAINT-GILDAS

La chair est faible... et c'était bien avant...

DA SILVA

Nous aurons la possibilité de confirmer votre aveu auprès de cette fille. Quel est son nom ?

SAINT-GILDAS

Pourquoi l'inquiéter pour si peu de chose ?

Da Silva se penche vers son assesseur et lui parle à voix basse :

DA SILVA (*dubitatif*)

Que vaut le seul témoignage d'une prostituée... ?

Le Père Diaz hoche gravement la tête.

DIAZ

...témoignage qui, de plus, ne porte pas sur la période qui nous préoccupe.

Puis le Père Diaz redresse la tête en faisant bonne figure.

DIAZ

Nous sommes satisfaits de ce que nous avons entendu pour l'instant. Nous reprendrons après un complément d'enquête. L'audience est levée.

Da Silva et Diaz se lèvent, imités par les notaires.

SAINT-GILDAS

Père da Silva ! Puisque vous ne m'accusez de rien, puis-je aller retrouver la compagnie de ma femme...? Tout en restant à la disposition de l'Inquisition, bien entendu.

DA SILVA

Nous préférons de beaucoup vous savoir sous notre protection.

SAINT-GILDAS (*se renfrognant*)

Voilà bien la seule chose que vous semblez savoir avec certitude.

DA SILVA

Notre unique compétence, Chevalier, c'est l'hérésie. Partout où il y a de l'hérésie, fût-ce un léger parfum, nous sommes chez nous.

19bis / INT.JOUR / PRISON DU SAINT-OFFICE / CELLULE DE SAINT-GILDAS

Saint-Gildas se retrouve dans sa cellule tandis que résonne encore la voix de l'Inquisiteur.

DA SILVA *(off)*
L'audience est levée !

La porte se referme sur lui.

20 / INT.JOUR / PARIS / UN HOSPICE

Dans la chambre commune d'un hospice, une nonne s'approche d'un lit recouvert d'un dais. À travers les voiles protégeant des miasmes, on distingue le visage de Mademoiselle Delacourt, déformé par des chancres sur les paupières et la bouche.

LA NONNE

Votre courrier à la dame de Séville est encore revenu cacheté. Vous en avez déjà envoyé tant et tant, ma pauvre Mademoiselle. Vous voyez bien qu'on ne veut pas vous lire.

MLLE DELACOURT *(faiblement)*

Il faut... Il faut que l'on sache que je suis la responsable de tout ce malheur... Moi, je suis punie... mais le Chevalier ne mérite pas de souffrir par ma faute...

En secouant tristement la tête, la nonne s'écarte pour laisser passer le duc de Feltre

FELTRE

Mademoiselle...

MLLE DELACOURT

Monsieur.

Le duc de Feltre s'assied au bord du lit, compatissant. Delacourt pleure en silence.

FELTRE

Vous manquez au Théâtre, Mademoiselle.

MLLE DELACOURT

À quoi bon, Monsieur... On m'a condamnée... J'aurais voulu avoir la force d'aller au-devant des Inquisiteurs pour m'accuser de tout.

FELTRE

Cela aurait-il aidé le Chevalier en quoi que ce soit ? Vous n'êtes coupable de rien.

MLLE DELACOURT

Je fus son vice, et le vice l'a trahi, il est fait pour ça.

FELTRE

Tt-tt-tt ! Ne dites pas cela. Nous sommes quelques-uns à mener un combat discret mais tenace contre l'injustice faite à notre ami.

Le duc pousse un soupir à fendre l'âme, puis se reprend :

FELTRE

J'ai bon espoir que tout s'arrange pour le mieux.

Avec l'énergie du désespoir, elle étreint la main du duc qui lui sourit d'un air confiant.

21 / INT.NUIT / PALAIS DU SAINT-OFFICE / CHAMBRE DA SILVA

A la lueur d'un chandelier, da Silva est penché sur sa table jonchée de volumes et parchemins, On frappe à la porte.

DA SILVA

Entrez, Salvatierra !

La serrure de la porte dégingole bruyamment par terre.

Le battant s'ouvre lentement sur un Salvatierra tenant toujours, l'air idiot, la poignée qui lui est restée dans la main.

DA SILVA *(sans lever le nez)*

Que vouliez-vous me dire qui ne puisse attendre ?

SALVATIERRA *(Impatient)*

J'ai retrouvé la fille dont a parlé le Chevalier.

DA SILVA

Bien, bien... Nous l'entendrons bientôt. Quoi d'autre ? Que nous ont rapporté nos Familiars depuis trois semaines ?

Savaltierra reste coi, regardant le bout de ses bottes.

Da Silva fusille le fiscal du regard.

DA SILVA

Aiguillonnez un peu vos espions, Salvatierra ! Ils s'endorment mais n'oublient pas de toucher leurs soldes ! Nous n'avons pas traité plus de six dénonciations en deux ans.

SALVATIERRA

Les suspects se font rares et leurs complices fuient le pays à la moindre alerte. Le duc de Feltre...

decriture.]

DA SILVA

Le duc s'est trop souvent montré critique à l'égard de l'Inquisition mais il n'est pas le complice du Chevalier.

SALVATIERRA

N'être que son ami est suffisamment grave. Il sait qu'il n'échappera pas : une accusation de bienfaisance si nous mettons la main sur lui.

DA SILVA

Qu'à cela ne tienne ! Ramenez-le donc de Constantinople s'il le faut.

Salvatierra enrage en serrant les poings.

DA SILVA

Quant au Chevalier...

SALVATIERRA (*Bouillant d'impatience*)

Pourquoi ne pas le torturer dès maintenant pour débusquer ses mensonges ? Ah ! Mon Père, pardonnez-moi, mais enfin : au diable le prétexte ! Nous ne pouvons avoir tort si nous sommes impitoyables pour servir la vérité !

DA SILVA (*se levant en haussant le ton*)

Mais nous nous égärerions gravement dans notre tâche ! Car nous prétendons nous préserver de la méchanceté hérétique, pas lui ressembler !

Salvatierra baisse le visage. Da Silva se rassoit.

DA SILVA

Ce sont là les paroles du Père de Herrera, d'autant plus pénétrantes que ce sont les dernières qu'il a prononcées en ma présence... Mais au fait, Salvatierra, ne vous avais-je pas chargé de lui porter une lettre ?

SALVATIERRA

Je n'ai pu la lui remettre en mains propres. Les médecins s'employaient à lui couper une partie de la jambe dans une odeur et des cris insoutenables.

Il se retourne et fait une vilaine grimace de dégoût.

SALVATIERRA (*entre ses dents*)

Toute l'Espagne pue comme un charnier quand l'Inquisition est à l'agonie ...

Attristé, da Silva s'adresse à voix haute à Herrera :

DA SILVA

Remercions le Seigneur qui vous envoie cette épreuve, mon Père, la seule qui mérite d'être vécue puisqu'elle vous rapproche du Christ.

SALVATIERRA (*l'air mauvais*)

Que le Chevalier endure d'abord l'épreuve, mon Père, nous verrons ensuite s'il mérite d'avoir vécu.

Salvatierra s'incline, baise l'anneau inquisitorial au doigt de da Silva puis se redresse. Les regards des deux hommes se croisent : déterminé chez le fiscal, impénétrable chez l'Inquisiteur.

SALVATIERRA

Mais s'il nous faut chercher d'autres moyens, alors je trouverai !

Il quitte la pièce d'un pas rageur.

22 / EXT.JOUR / MONASTÈRE SAN ISIDORO DEL CAMPO

Une calèche chemine à travers la campagne sévillane, en direction du monastère San Isidoro del Campo.

23 / INT.JOUR / MONASTÈRE

Un Franciscain guide da Silva à travers le cloître et les couloirs du monastère. Les moines en robe noire s'inclinent avec crainte et respect devant la robe blanche de l'Inquisiteur.

23bis / INT.JOUR / MONASTÈRE / CHAMBRE DE HERRERA

Herrera est alité, le visage pâle creusé par la souffrance. Il lui manque une partie de la jambe.

Da Silva referme la porte et affiche un sourire amical.

DA SILVA

Les dernières nouvelles de votre chère santé n'étant pas trop bonnes, je me suis permis de venir jusqu'ici m'en inquiéter.

HERRERA

Asseyez-vous, Gomez. Voyez sur cette table, il y a une décoction de fleurs d'oranger. N'hésitez pas à y tremper votre mouchoir et à le presser contre votre nez. Le pourrissement qui me gagne répand une puanteur atroce.

Da Silva décline l'offre en réprimant courageusement ses haut-le-cœur, et serre les mains de Herrera avec effusion.

DA SILVA

J'ai veillé personnellement à ce que votre pied soit conservé dans les meilleures conditions à la chapelle du Saint-Office. Les embaumeurs ont fait des merveilles. Il n'y manque aucun détail... sauf l'orteil, hélas.

HERRERA

Merci Gomez, mais vous gaspillez votre temps avec cette vieille relique.

Da Silva lâche la main de Herrera à regret et s'assoit.

DA SILVA

Votre absence nous fait cruellement défaut à Séville, mon Père. Le procès du Chevalier de Saint-Gildas me cause du souci, d'autant plus qu'il vous touche de près. Je dois reconnaître que je n'ai pas progressé comme nous l'espérons.

HERRERA

Avant que vous ne m'en disiez d'avantage...
J'ai veillé sur cette petite Maria-Teresa comme sur ma propre enfant. La piété était chez elle comme une seconde nature. Je me suis inquiété de son remariage avec ce Français trop beau pour être honnête. Mais ne parlons pas à demi-mot cette fois : une vipère est bel et bien nichée au sein de ma propre famille !...

DA SILVA

Je ne comprends pas...

HERRERA

Ma nièce était à mon chevet ce matin...

DA SILVA (stupéfait)

Ici ?

HERRERA

... et entre deux vomissements, elle n'a cessé de se plaindre que son mari ne fût pas déjà brûlé.

DA SILVA (se défendant)

Mon Père...

HERRERA (froidelement)

J'ai mis un terme à ses débordements sur-le-champ. Ne vous préoccupez dorénavant que du bien de l'Église et du jugement de Dieu. Si la réputation de l'Inquisition risquait d'être entachée de complicité sacrilège avec Maria-Teresa, tranchez !

Le geste vif de Herrera le fait grimacer de douleur.

DA SILVA

Nous n'en sommes pas encore là.
Le Chevalier est persuadé que son arrestation n'a rien à voir avec son affaire de bigamie compliquée.

HERRERA

Je compatis presque à son sort. Il ignore toujours avec quelle harpie il fut marié et nous lui appliquons une justice dont il est incapable de saisir le bien-fondé.

DA SILVA (soupirant de lassitude)

Vous connaissez mon souci de la perfection. Je l'ai déjà interrogé franchement à quatre reprises mais il est plus habile à détourner les questions qu'à livrer des réponses. Je l'ai convaincu que cette attitude était précisément celle qu'adoptent tous les hérétiques impénitents qui se produisent devant nous.

HERRERA

Pourtant vous ne semblez pas satisfait.

DA SILVA

L'inconvénient est que depuis, il ne dit plus rien du tout de son plein gré. Je n'ai encore aucune preuve contre lui. Voici où nous en sommes.

HERRERA

Le moment se rapproche où vous devrez vous résoudre à lui appliquer la Question.

DA SILVA

Il me faudrait un motif valable, et le Chevalier s'est bien gardé de me le donner.

HERRERA

La première efficacité de nos instruments de torture est la crainte d'y être soumis.

DA SILVA (acquiescant)

In conspectu tormentorum...

decriture.]

HERRERA

Vous n'avez pas encore les charges nécessaires pour faire appel au bourreau, en effet ... Mais le Chevalier le sait-il ? Faites-lui comprendre qu'il évitera bien des désagréments en coopérant. L'avertissement l'encouragera à avouer une ou deux peccadilles, qui seront autant de coins à enfoncer le moment venu.

DA SILVA

Je vois que les épreuves n'ont pas émoussé votre finesse d'esprit, mon Père.

HERRERA

Vous apprendrez par vous-même que la fin justifie les moyens, surtout lorsqu'il s'agit d'amener le condamné à être le plus coupable possible pour qu'il puisse en tirer un profit spirituel à l'heure de sa mort.

DA SILVA

Merci, mon cher ami. Si le Chevalier savait tout le mal qu'on se donne pour lui...

Les deux Inquisiteurs secouent ensemble la tête d'un air navré.

24 / INT. JOUR / SÉVILLE / AUBERGE SAN FRANCISCO / CHAMBRE DOLORES

SAINT-GILDAS *(la voix pâteuse)*

Foutre-Dieu ! Tu as des fesses divines !

Ivre, Saint-Gildas s'effondre sur un lit.

La jeune femme de la taverne, Dolores Pulgar, est en train de se déshabiller. Elle fait onduler ses hanches en riant et pose son jupon sur une petite statuette de la Vierge au-dessus du lit pour la cacher.

Ils sont dans une petite chambre d'auberge.

SAINT-GILDAS

Si Elle te voyait, que penserait-Elle de tes talents ?

Dolores ne rit plus et dévisage froidement Saint-Gildas.

DOLORES

Ma pauvre mère ne peut plus rien voir de là où elle est.

SAINT-GILDAS *(dégrisé)*

Pardonne-moi, Dolores. Je... Je ne parlais pas de ta mère mais d'Elle...

Il désigne la statuette sous le jupon. Dolores hausse les épaules et sourit de nouveau.

DOLORES

Oh ! Alors, ça va.

Elle chevauche Saint-Gildas sur le lit et commence à le dévêtir.

SAINT-GILDAS

Dolores ?

DOLORES

Oui ?

SAINT-GILDAS

Dis-moi un peu. Tu avais quel âge quand ta mère est morte ?

DOLORES *(minaudant)*

Presque douze ans.

SAINT-GILDAS *(éclatant de rire)*

Tu es bien comme la Vierge, avec son air de ne pas y toucher !

Dolores se bouche les oreilles.

DOLORES

Il ne faut pas.

SAINT-GILDAS

Allez ! Ton père ne peut pas nous entendre. Il ronfle depuis une heure.

DOLORES

Pardon ? Ah, tu n'arrêtes jamais de plaisanter !

SAINT-GILDAS

Je ne ris jamais de ces choses-là.

DOLORES

On ne doit pas se moquer de la Vierge ! Tu ne crois pas ?

Saint-Gildas lui enlève sa chemise.

SAINT-GILDAS

Moi je suis comme Saint Thomas, j'ai besoin de voir et de toucher.

25 / INT.JOUR / SALLE D'AUDIENCE DU SAINT-OFFICE

ALVAR

...et de toucher.

Le notaire Alvar suspend sa lecture (de la retranscription du témoignage de Dolores Da Silva toise Saint-Gildas, assis enchaîné au centre de la salle d'audience. Silence.

Puis Saint-Gildas reprend, dubitatif :

SAINT-GILDAS

Je ne vois pas où vous voulez en venir.

Apparemment détendu et sûr de lui, da Silva sourit.

DA SILVA

Évidemment. Mais vous devriez savoir qu'il y a des points sur lesquels nous sommes très chatouilleux.

SAINT-GILDAS

Dolores aussi.

DA SILVA

Reconnaissez-vous ces blasphèmes ?

SAINT-GILDAS

Pas le moins du monde. Que faites-vous des circonstances ?

DA SILVA

Quelles circonstances ?

SAINT-GILDAS

J'étais un peu gris ce soir là.

DA SILVA (avec un petit sourire)

Ca, elle nous l'a certifié.

26 / INT.JOUR / SALLE D'AUDIENCE DU SAINT-OFFICE

DOLORES

... Je ne fais que mon devoir de délatrice. Je ne veux pas causer du tort au Chevalier.

Dolores Pulgar est en train de témoigner devant da Silva, le Père Diaz et les notaires qui notent sa déposition. La pauvre fille n'en mène pas large.

DA SILVA

Tu as juré que tu ne témoignais ni par haine ni par intérêt, tu n'as donc rien à craindre.

DOLORES

Je ne crains que mon père.

DA SILVA

Et Dieu !

DOLORES

J'allais le dire.

DA SILVA

Ton père Ignacio n'a pourtant pas l'air d'une grande sévérité. Ne tolérerait-il pas le Chevalier de Saint-Gildas sous son toit, et dans le lit de sa fille ?

DOLORES

Ma chambre est la meilleure pièce de l'auberge. Nous ne la donnons qu'à nos meilleurs clients.

DA SILVA

Je suis sûr que ton sens de l'hospitalité accroît la réputation de la maison Pulgar...

DOLORES

Je ne comprends pas.

DA SILVA

Ca ne fait rien. Le Chevalier y était alors logé à l'année...

DOLORES

Oui, jusqu'à ce qu'il déménage.

DA SILVA

Pour quelle raison ?

DOLORES

Parce qu'il s'était marié.

DA SILVA

Avait-il laissé des affaires à l'auberge ?

DOLORES

Quelques-unes.

DA SILVA

Qu'en as-tu fait ?

decriture.]

DOLORES

Sur sa demande, je les ai envoyées à Nantes, chez son épouse.

DA SILVA

Tu es sûre? A-t-il précisé de quelle épouse il s'agissait?

DOLORES

Je ne comprends pas.

DA SILVA

Réfléchis bien, Dolores Pulgar. Tu dis que le Chevalier était marié à une Française... avant de s'installer à Séville?

DOLORES

Je le dis parce que c'est vrai.

Da Silva se penche en avant, les yeux brillants d'excitation.

DA SILVA

Tu es bien sûre ?

DOLORES

Il me l'a dit et répété, et il ne mentait pas, je le sais.

25bis / INT. JOUR / SALLE D'AUDIENCE DU SAINT-OFFICE

Le notaire Alvar interrompt de nouveau sa lecture (du témoignage de Dolores).

Da Silva sourit toujours, victorieusement.

DA SILVA

Qu'en dites-vous, Chevalier ?

SAINT-GILDAS (*méfiant*)

Et vous ?

DA SILVA

J'en conclus que vous avez commis le crime odieux de bigamie sur le territoire espagnol. Cette fille n'a-t-elle pas affirmé que votre mariage français précédait celui de Séville ?

SAINT-GILDAS

La belle affaire ! J'étais le meilleur parti que Dolores ait jamais accueilli dans sa couche... Voyons, mon Père ! Ma prétendue femme française était un élégant paravent contre sa prétention à m'épouser, tout simplement.

DA SILVA

En somme, vous avez agi en gentilhomme.

SAINT-GILDAS

Tout à fait. Et je lui ferai savoir que je ne lui en veux pas quand je serai sorti d'ici par la bonne porte.

DA SILVA

Votre outrecuidance ne vous conduira nulle part. Mais par la grâce de Dieu, nous allons bientôt en finir...

SAINT-GILDAS

Que votre vœu soit exaucé, je ne demande pas mieux.

DA SILVA (*se levant*)

Nous avons constaté que vous aviez une mémoire excellente, Chevalier. On se demande pourquoi elle vous fait défaut quand il s'agit d'avouer vos fautes passées ! Ceci est votre dernière chance. Voulez-vous la saisir ?

SAINT-GILDAS

Je passe. La chance me fuit depuis quelques temps.

Da Silva secoue la tête de dépit et s'adresse aux notaires.

DA SILVA (*aux notaires*)

Au lieu de réponses honnêtes à des questions simples et sans détour, je n'ai tiré qu'insolence de ce menteur invétéré...

SAINT-GILDAS

J'en suis sincèrement fâché pour vous. Montrez-moi ce coquin, que je le réprimande à ma façon.

DA SILVA (*aux notaires*)

Le témoignage accablant de la fille Pulgar...

SAINT-GILDAS (*aux notaires*)

... que j'ai récusé entièrement, notez ceci avec soin.

DA SILVA

... nous autorise à appliquer la torture.

Saisi par l'horrible perspective, Saint-Gildas baisse la tête.

SAINT-GILDAS

Mon Dieu...

Da Silva s'approche de Saint-Gildas et lui parle à voix basse.

Les notaires tendent l'oreille pour saisir ce qui se dit.

DA SILVA

Mon fils... Cette dernière extrémité me répugne, mais vous m'y obligez, car en vous taisant, vous mettez votre âme en péril. Je vous en conjure, réfléchissez, avant que je ne vous confie au bourreau...

Saint-Gildas relève la tête, interrompant da Silva.

SAINT-GILDAS

Depuis le début, ce procès est arrangé pour prouver une récidive...

D'un geste impératif, da Silva fait signe aux notaires de ne plus rien noter. Brusquement, il est d'une froideur implacable.

DA SILVA

Il y a récidive s'il y a persévérance dans l'hérésie. Nous sommes sévère :
- beaucoup plus sévères - la seconde fois. L'audience est levée !

SAINT-GILDAS (*criant*)

Mais il faudrait que je sois retombé dans la même hérésie de bigamie !

Des alguazils pénètrent dans la salle et saisissent Saint-Gildas.

DA SILVA

Ou une autre, Chevalier... ! Ou une autre ! Sinon les hérétiques récidiveraient impunément en commettant toute la gamme des hérésies passées et présentes !

Les pieds enchaînés, les bras entravés, Saint-Gildas est emmené.

SAINT-GILDAS (*hurlant*)

Vous savez que c'est faux !!

DA SILVA

Je ne sais que ce que vous avez bien voulu nous dire jusqu'à maintenant, Chevalier.

Un alguazil lui donne un coup pour le faire taire, mais Saint-Gildas continue de hurler.

SAINT-GILDAS

C'est le bûcher qui m'attend de toute façon !

Il disparaît tandis que ses hurlements rageurs résonnent encore dans les couloirs.

27 / INT.JOUR / ROME / VATICAN / SALLE DES AUDIENCES PAPALES

Un prêtre s'approche d'un fauteuil orné de dorures où est assis le pape Innocent XIII, qui s'entretient à voix basse avec un cardinal.

Le prêtre s'allonge de tout son long, nez contre le marbre, puis se relève.

LE PRÊTRE

Il est l'heure de votre audience, Votre Sainteté.

INNOCENT XIII

Qui entendons-nous ce matin ?

LE PRÊTRE

Monsieur le duc de Feltre.

Le duc de Feltre s'avance d'un pas décidé. Le temps qu'il parcourt la vaste salle des audiences jusqu'au fauteuil papal, le cardinal se penche à l'oreille du pape :

LE CARDINAL (*murmurant*)

Le duc est soupçonné de bienfaisance par l'Inquisition espagnole.

INNOCENT XIII

Il vient donc plaider sa cause !

LE CARDINAL

Non, pas la sienne, Votre Sainteté : celle d'un Français.

28 / INT.JOUR / PRISON DU SAINT-OFFICE / UN ESCALIER

Les mains liées derrière le dos, Saint-Gildas descend un interminable escalier qui s'enfonce dans les entrailles du Saint-Office. Il est seulement vêtu d'une grossière chemise et d'un cache-sexe. Il a peur.

Le geôlier ouvre la porte de la chambre des tourments : on découvre la potence de l'estrapade, le chevalet, et des jarres remplies d'eau boueuse.

L'angoisse cède la place à la terreur sur le visage de Saint-Gildas.

29 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO

Le fiscal Alvaro Salvatierra attend dans le patio.

Il s'approche de la fontaine pour éteindre sa soif : au moment même où il penche son vilain visage grêlé, le filet d'eau se tarit...

Alors qu'il s'éloigne, résigné, de la fontaine, l'eau recommence à jaillir normalement.

Au premier étage, Maria-Teresa referme soigneusement la porte d'une chambre et y donne un tour de clé. Puis elle descend rejoindre le fiscal.

decriture.]

Depuis l'intérieur de cette chambre (à travers le moucharabieh), Louise aperçoit Maria-Teresa rejoindre Salvatierra dans le patio en contrebas : mais ils s'entretiennent à voix trop basse pour que Louise puisse les entendre distinctement. Elle abandonne à regret son poste d'observation.

Dans le patio : Maria-Teresa maîtrise difficilement sa colère.

MARIA-TERESA

... Mais enfin, ce n'est pas possible !

SALVATIERRA

Le Père da Silva ne sait toujours pas comment confondre le Chevalier sans produire la lettre Delacourt ; et par là même, révéler l'identité de celle qui l'a transmise à l'Inquisition...

MARIA-TERESA (à voix basse)

Moins fort !

Elle jette un regard inquiet derrière elle, en direction du moucharabieh de la chambre au premier étage, puis entraîne le fiscal à l'écart, près d'une colonne.

MARIA-TERESA

Nous sommes saufs de ce côté-là...

SALVATIERRA

... c'est pourquoi vous devez lui rendre ce service.

MARIA-TERESA

Je ne puis faire ce que vous me demandez. De grâce, non merci !

SALVATIERRA

Il ne s'agit pas d'une grâce, Madame, mais d'un ordre. Si la procédure échoue, faute de crime manifeste, la sévérité de l'Inquisition s'abat sur ceux qui ont tenté de l'induire en erreur.

Maria-Teresa frémit.

SALVATIERRA

Une nouvelle lettre vient de parvenir au Saint-Office. Le Père da Silva ne peut faire semblant de l'ignorer car elle provient de Rome.

MARIA-TERESA

Le Chevalier n'a qu'en même pas fait appel au Pape !

Silence éloquent de Salvatierra. Maria-Teresa chancelle.

SALVATIERRA

L'affaire prend des proportions extraordinaires. Vous devez trouver le moyen de compromettre le Chevalier définitivement. Le Père da Silva apprécie de moins en moins le rôle que vous l'avez forcé à jouer.

MARIA-TERESA (blanche de colère)

Moi ? Qu'ai-je fait de plus, sinon d'agir en bonne chrétienne abusée par un gredin ?

Adossée à la colonne du patio, Maria-Teresa cherche à retrouver son calme, la tête penchée comme si elle écoutait la voix de la raison.

Après quelques instants de réflexion, elle reprend en changeant étrangement d'attitude :

MARIA-TERESA (docile)

Je me ferai naturellement un devoir de déférer aux ordres de son Eminence... Mais si ce qu'il attend de moi venait à la connaissance d'une autre personne... ?

Salvatierra sait reconnaître la fourberie et s'en amuse.

SALVATIERRA

Laquelle par exemple ?

MARIA-TERESA

Un Inquisiteur d'un autre tribunal d'une autre province... Comment puis-je me garantir qu'on ne conclura pas à une complicité de forfaiture ?

SALVATIERRA

Son Eminence appréciera....

MARIA-TERESA

Que le Père da Silva daigne me faire parvenir quelques lignes signées de sa main : « C'est par mon ordre et pour le bien de la Sainte Église que la Marquise de Pozobranco a agi afin de consommer la perte du Chevalier de Saint-Gildas ».

Salvatierra s'incline un peu trop respectueusement.

SALVATIERRA

Tout chrétien est au service de la Très Sainte Inquisition, même si son dévouement lui impose de cruelles épreuves... Madame ...

Maria-Teresa regarde le fiscal se retirer puis elle s'exclame :

decriture.]

MARÌA-TERESA

Quel personnage détestable !

Carlos de Segura apparaît soudain de derrière la colonne où il s'était dissimulé depuis le début. Il échange un regard soucieux avec sa sœur.

CARLOS

Ce Salvatierra ne m'inspire pas confiance mais nous sommes bien obligés d'en passer par lui.

MARIA-TERESA

Nous ? Etait-ce "vous" qu'il menaçait à l'instant ?

CARLOS

Vous en serez quitte quand vous aurez obtenu le certificat de da Silva. (*Inquiet*) M'a-t-il entendu vous en souffler les termes ?

MARÌA-TERESA (*méprisante*)

Je ne crois pas, rassurez-vous...

Ah, j'enrage ! Tous vos bons conseils ! Mais notre Inquisition n'est plus capable de condamner proprement le moindre hérétique.

Carlos baisse la tête piteusement.

CARLOS

Ne mésestimez pas le pouvoir d'un Inquisiteur contrarié, Maria-Teresa. Obéissez-lui sans délai. Et pour votre tranquillité, donnez-lui même un peu plus que ce qu'il n'exige...

MARÌA-TERESA

Comme si nous n'avions pas déjà fait tout le nécessaire !

CARLOS

Da Silva n'est pas de la trempe d'un Torquemada pour extirper la vérité des accusés récalcitrants.

MARÌA-TERESA

N'avez-vous donc pas entendu ?... Le Chevalier est entrepris par le bourreau depuis déjà une semaine. Sans résultat !

CARLOS (*stupéfait*)

Il résiste ?

MARÌA-TERESA (*agacée*)

C'est la seule explication.

CARLOS

Mais comment ?

MARÌA-TERESA

C'est un mystère.

30 / INT. JOUR / PRISON DU SAINT-OFFICE / SALLE DES TOURMENTS

UN MÉDECIN

Il s'est évanoui.

Un médecin est penché sur Saint-Gildas inconscient, attaché les bras en croix sur le « chevalet » par des cordes tendues à l'aide de tourniquets.

Le Père da Silva siège au milieu de la sinistre salle des tourments, seulement éclairée par deux soupiraux.

Sont également présents deux moines notaires, le second Inquisiteur Diaz, le représentant de l'archevêché **Monseigneur Fontanillas**, trois médecins et un bourreau encagoulé.

LE BOURREAU

Eminence ! Le condamné est revenu à lui.

DA SILVA

Dieu soit loué !

Saint-Gildas reprend conscience, les yeux dans le vague.

SAINT-GILDAS

Avez-vous commencé ?

DA SILVA

Pas encore. Le condamné doit être pleinement conscient des supplices qu'on lui inflige. Vous vous êtes évanoui il y a quelques instants...

LE BOURREAU

Je ne l'ai même pas touché.

DA SILVA

Sachez, Chevalier, que si nous sommes obligés d'interrompre la Question, nous pouvons tout aussi bien la "reprendre" et la "continuer" aussi longtemps que nous le voudrons. Nous pouvons également la "recommencer" sur un autre sujet. Et si les tortures révèlent un fait nouveau, nous torturerons alors sur le fait nouveau.

SAINT-GILDAS (*avalant péniblement sa salive*)
En voit-on jamais la fin ?

DA SILVA

L'intensité des souffrances nous garantit des aveux rapides.

SAINT-GILDAS

Cela mérite que j'y réfléchisse. Nous en reparlerons demain.

Da Silva hausse les épaules et fait signe aux médecins de procéder.
Les médecins entourent Saint-Gildas, le palpent, lui prennent le pouls.

LES MÉDECINS (*tous ensemble*)

Avez-vous une bonne circulation ? Pas de varices ? D'hémorroïdes ? Ur os brisé et mal remis ? Avez-vous une blessure de guerre ? Une cicatrice de duel ? Êtes-vous boiteux ? Un ongle incarné ? Entendez-vous correctement ? Les poumons ? Les intestins ? Le cœur ? Des infections ? De la fièvre ? Des rhumatismes ? Ophthalmie ? Coryza ? Les articulations solides ?

SAINT-GILDAS (*du tac au tac*)

Oui... Non... Pas encore... Non... Non plus... Simple éraflure... Non... Non... Comment ?... Bien... Noués... À gauche... Non... J'ai un peu chaud... Non... (il cligne de l'œil)... Non... Oui...

LE PREMIER MÉDECIN

Très bien !

SAINT-GILDAS

Parfait !

Le médecin se tourne vers le moine notaire Alvar, qui note ce qui suit :

LE MÉDECIN

Le condamné n'étant ni un vieillard ni un enfant, ni malade ni infirme, ni une femme enceinte ou relevant de couche, nous le déclarons apte à subir tous les types de tortures prévus et reconnus par la Sainte Inquisition.

Da Silva fait signe au bourreau de s'approcher du chevalet.
L'Inquisiteur Diaz prend la parole :

DIAZ

Nous commencerons par vos déclarations à la fille Pulgar...

SAINT-GILDAS

La crainte d'endurer de nouvelles souffrances m'oblige à avouer que j'ai blasphémé contre la Vierge.

decriture.]

DIAZ (*un peu étonné*)

Exactement, qu'avez-vous dit ?

SAINT-GILDAS

J'ai dit : « Marie n'était pas plus vierge que tu ne l'es ce soir. »

DIAZ

Et ensuite ?

SAINT-GILDAS

J'ai dit encore : « Par les cornes de cocu de Saint Joseph, Elle devait être moins farouche qu'on ne le prétend sinon le Saint-esprit serait resté à la porte. »

DIAZ

Vous reconnaissez avoir nié la continence de Marie Mère-de-Dieu...

SAINT-GILDAS

Au contraire ! Je crois tout ce qui est écrit dans les Evangiles.

DIAZ

Mais vous venez d'avouer le contraire !

SAINT-GILDAS

Je mentais pour abrégé mes souffrances...

DIAZ

Nous en avons vu d'autres, Chevalier. Vous avouerez tôt ou tard !

Il fait signe au bourreau d'appliquer un tour de tourniquet.

Saint-Gildas serre les dents et... s'évanouit aussitôt.

Le bourreau se penche sur lui, hoche la tête, et donne encore deux tours.

Saint-Gildas (qui feignait l'évanouissement) ne peut s'empêcher de hurler. Puis, grimaçant de douleur, il dit au bourreau d'une voix mal assurée :

SAINT-GILDAS

C'est fini ?...C'est terminé ?

Le bourreau prudent s'assure que les Inquisiteurs ne peuvent l'entendre et chuchote :

LE BOURREAU

Non. Je laisse le sang revenir dans vos membres.

SAINT-GILDAS

Ah ! Aaaaah ! Ca fait encore plus mal.

decriture.]

LE BOURREAU

C'est prévu.

SAINT-GILDAS

Mon ami...

On devine la surprise derrière la cagoule noire.

LE BOURREAU

Moi ?

SAINT-GILDAS

... Que me conseilles-tu de faire ? Avouer ?

LE BOURREAU

Je ne mêle pas de ces choses-là !

Le bourreau resserre encore les cordes.

Saint-Gildas pousse un cri, et un brusque silence s'abat soudain, prenant tout le monde de court.

Le médecin se penche sur Saint-Gildas, à nouveau inconscient.

LE MÉDECIN

C'est pour de bon cette fois.

Vive réaction d'exaspération du corps inquisitorial au complet.

31 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO / UNE CHAMBRE

Un nouveau hurlement de Saint-Gildas nous parvient en écho.

Plongée dans la lecture, Louise sursaute, épouvantée ; elle tend l'oreille : silence.

Se retournant, elle voit Jaime au milieu de la pièce. Le petit garçon la salue en souriant malicieusement. Elle tend la main pour lui caresser les cheveux mais il a déjà tourné les talons, laissant la porte de la chambre déverrouillée et ouverte...

Louise se glisse hors de la pièce sur la pointe des pieds.

32 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO / BOUDOIR

Maria-Teresa va et vient dans son boudoir en trépigant.

VOIX DE CARLOS (*résonnant en off*)

Ne mésestimez pas le pouvoir d'un Inquisiteur contrarié, Maria-Teresa.

Soudain, elle saisit un encrier sur son bonheur-du-jour et en déverse le contenu sur la banquette, s'éclaboussant elle-même avec rage. Puis elle se fige.

VOIX DE CARLOS (*résonnant en off*)

... pour votre tranquillité, donnez-lui même un peu plus que ce qu'il n'exige...

Elle revient à son bonheur-du-jour, ouvre un tiroir et en sort la chevalière de Saint-Gildas (confisquée lors de son arrestation et récupérée in extremis par Maria-Teresa) qu'elle fait rouler au creux de sa main.

Froide et déterminée, elle écrit une lettre sur une feuille de papier vélin, avec beaucoup d'application. Des lettres signées de Saint-Gildas sont disposées devant elle. Il ne fait aucun doute qu'elle imite l'écriture du Chevalier.

À la fin, elle fait fondre de la cire rouge, glisse la chevalière à son majeur droit et cachète la lettre du sceau de Saint-Gildas.

On gratte à la porte.

Maria-Teresa fait rapidement disparaître la lettre dans son corsage et essaye de retirer la bague.

On frappe avec plus d'insistance. La chevalière reste coincée à son doigt. Elle enfille un gant.

Louise se faufile dans le boudoir.

MARIA-TERESA

Comment êtes-vous sortie de votre chambre ! ?

LOUISE

Je...

MARIA-TERESA

Poussez le verrou ! Personne ne doit soupçonner votre présence.

LOUISE

Pardonnez-moi. Je n'ai guère l'habitude des mystères.

Maria-Teresa referme précipitamment son secrétaire.

Louise fait mine de ne pas remarquer la banquette souillée d'encre.

MARIA-TERESA

Je viens souvent écrire ici pour ne pas être dérangée mais nous devons rester prudentes. Seule ma duègne est dans la confiance. Je vous ferai bientôt conduire dans mon château de l'Alcala où nul ne songera à vous chercher.

LOUISE

Merci de tout cœur.

MARIA-TERESA

Désiriez-vous autre chose ?

decriture.]
Louise réfléchit au moyen d'engager la conversation. Elle regarde le portrait du délicat marquis Hernando de Pozobranco sur le mur du boudoir.

LOUISE

... Votre petit garçon ressemble tant à son père.

MARIA-TERESA (*sèchement*)

Et comme lui, Jaime n'en fait qu'à sa tête.

Surprenant le regard étonné de Louise, Maria-Teresa s'adoucit.

MARIA-TERESA

Mon pauvre Hernando était d'une extrême sensibilité. Quand il apprit l'heureuse annonce de ma maternité, il en tomba malade. Et puis il nous a quittés avant que Jaime soit en âge de le connaître...

Monsieur de Saint-Gildas au contraire a gâté mon fils comme s'il était le sien. Jaime le réclame tout le temps. Je m'efforce de lui parler un peu du Chevalier mais j'ai grand-peine à lui cacher mes larmes.

LOUISE

Que vous êtes malheureuse avec vos époux.

MARIA-TERESA

Ah !... le premier semblait tant s'ennuyer, et le second aimait trop se distraire. Tous les hommes ne sont-ils pas ainsi faits, qu'ils nous rendent la tâche de les aimer impossible ?

LOUISE

Je n'ai eu qu'un mari, et encore... Les hommes sont susceptibles d'amour sans pour autant être fidèles à une seule femme. Et les femmes n'ont que trop d'occasions d'être méchantes sous prétexte de vertu.

MARIA-TERESA (*froidement*)

Entendez, ma chère. Pour attirer un soupirant, conquérir un amant et garder un mari, c'est du bâton qu'il faut ! Du bâton, du bâton et encore du bâton ! Enfin, il y a des bâtons plus caressants que d'autres.

LOUISE

Les épreuves vous auront rendue bien cruelle, Madame...
Me permettez-vous de vous parler franchement ?

Maria-Teresa, bien que réticente, hoche la tête.

LOUISE

Quand Paul n'était pas encore votre mari, combien de fois l'ai-je pressé de s'assagir pour de bon. Mais le vice a chez lui un naturel si désarmant que je n'ai jamais eu le cœur à le gronder sévèrement.

MARIA-TERESA

J'ai eu, moi aussi, cette faiblesse. Malgré sa conduite regrettable, sa présence était pour moi comme une bouffée de gaieté, d'air frais.

LOUISE

Cette "réconciliation" devant l'Église ne lui a-t-elle permis d'obtenir tout à fait votre pardon ?

MARIA-TERESA

L'avertissement ayant servi de leçon, j'avais retrouvé un époux qui était en paix, semblait-il, avec Dieu et avec les hommes.
(*Les larmes aux yeux*) Et pourtant, cette effroyable nuit du 2 septembre, on est venu l'arrêter dans notre lit. J'ai eu beau m'accrocher à sa chemise, supplier les hommes qui me l'arrachaient, il a été entraîné vers la prison du Saint-Office, d'où il n'est jamais ressorti.

Mais Louise n'est pas dupe de cette comédie.

LOUISE

Je me suis rendu au chevet de Mademoiselle Delacourt...

MARIA-TERESA (*fronçant les sourcils*)

Elle est malade ?

LOUISE

Au dernier degré de la vérole.

MARIA-TERESA

C'est horrible !... La vérole...

LOUISE

Mademoiselle se meurt de regrets. Les révélations qu'elle m'a faites donnent une toute autre explication à l'attitude de votre mari.

MARIA-TERESA

N'a-t-elle pas déjà tout dit dans sa lettre infâme ?

LOUISE

Mais m'aurait-elle menti, quand elle jurait avoir dénoncé le Chevalier, non à l'Inquisition, mais à vous ?...

MARÌA-TERESA

La censure du Saint-Office aura intercepté la lettre quelque part entre Paris et Madrid, et l'aura transmise au ressort de Séville.

LOUISE

... et qu'elle affirmait que mon mariage précédait le vôtre, et non l'inverse ?

MARÌA-TERESA

Le Chevalier doit bien le savoir. Pourquoi ne rétablit-il pas les dates lui-même ?

LOUISE

Le ferait-il qu'il ne serait pas lavé du soupçon d'avoir voulu tromper l'Inquisition.

Maria-Teresa se lève, froide et menaçante comme un serpent.

MARÌA-TERESA

N'est-il donc pas légitime qu'il soit torturé pour ce crime ?

Louise chancelle sous le choc.

LOUISE

Mais... mais... mais vous connaissez Paul ! Il est tellement douillet, et si peu contrariant, qu'il avouerait n'importe quoi !

MARÌA-TERESA

Le plus tôt sera le mieux, en effet... Pour lui et pour nous.

Le regard implacable de Maria-Teresa glace Louise d'effroi.

33 / INT. JOUR / SAINT-OFFICE / SALLE DES TOURMENTS

La lueur des torches dessine en ombres chinoises le supplice de l'estrapade : Saint-Gildas est suspendu par les bras à une sorte de potence, un poids attaché à ses pieds. Un bourreau hisse le Chevalier puis le laisse retomber par saccades. Hurllement.

Da Silva attend que ça se passe en regardant ailleurs. L'évêque Fontanillas tire distraitement sur un pli de sa robe de prélat. Les moines notaires taillent leurs plumes en attendant. Les médecins tiennent un conciliabule dans leur coin. Diaz relit la liste de ses prochaines questions.

SAINT-GILDAS (*off, marmonnant*)

Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne savent ce qu'ils font... Pardonnez-leur, Seigneur ...

L'évêque Fontanillas se penche à l'oreille de da Silva.

Mgr FONTANILLAS

Cet homme est-il tout à fait sain d'esprit, Père da Silva ?

DA SILVA (*soupirant de lassitude*)

Je vous l'assure, Monseigneur.

Mgr FONTANILLAS

Je veux poser une question au condamné...

Il se lève et rejoint Saint-Gildas à bout de force, toujours suspendu, en équilibre sur la pointe des pieds.

Mgr FONTANILLAS

Chevalier, êtes-vous conscient de l'endroit où vous vous trouvez et de ce qui se passe ?

SAINT-GILDAS

Je... Je me rends compte, Monseigneur... Monseigneur ?...

Mgr FONTANILLAS

Fontanillas de Miraflores y san Segundo...

SAINT-GILDAS

Joli nom...

Mgr FONTANILLAS

Merci... J'ai agréé la demande du Père da Silva quant à l'application de la Question sur votre personne...

SAINT-GILDAS

Alors vous n'êtes pas meilleur chrétien que les autres ! Ôtez votre visage de pourceau de ma vue, c'est une torture !

Mgr FONTANILLAS

Vous avez le diable au corps, mais nous savons comment l'en faire sortir !

SAINT-GILDAS

Vous prenez le risque qu'il vous saute dessus !

Choqué, l'évêque revient s'asseoir près de da Silva qui fait un geste signifiant : « Je vous l'avais bien dit ».

Mgr FONTANILLAS

Pour ma part, cet homme est possédé.

DA SILVA

Ah... vous voyez le Diable partout, Monseigneur. Nous ne sommes plus au Moyen âge.

34 / INT.JOUR / MONASTÈRE SAN ISIDORO / CHAMBRE DE HERRERA

Le Père de Herrera gît sur son lit, mort.
À son chevet, da Silva est en prière.
Trois châsses recelant le pied, le tibia et la cuisse embaumés de Herrera sont disposées dans la chambre.

Da Silva se relève après avoir prononcé "Amen"; il est bouleversé.
Il s'approche d'une fenêtre dont le verre craquelé lui renvoie son image morcelée.

DA SILVA *(se parlant à lui-même)*

Votre longue expérience était pour moi un modèle, mon Père... mais aujourd'hui, je le reconnais humblement, j'ignore si je suis capable de conclure l'affaire que vous m'avez confiée...
Je me prends à douter du bien fondé de notre mission ; nous sommes pourtant infaillibles par la grâce du Seigneur. Pourquoi ne parviens-je pas à appliquer Sa volonté divine ?
Sa Sainteté me presse d'agir dans l'intérêt de l'Inquisition, ultime joyau de l'Église en Espagne... Quel sens donner au mot "ultime" ? Unique ou dernier ? Je l'ignore. Poussons-nous nos derniers feux ?

VOIX DE HERRERA

Allons, allons... Il peut arriver que la résistance d'un accusé décourage une âme dominicaine.

DA SILVA

J'ai appris à bien connaître le Chevalier : il est d'un commerce plutôt agréable...

VOIX DE HERRERA

... mais il ne mérite aucune indulgence car il ne fera jamais un bon Chrétien.

Da Silva acquiesce tristement. Son regard se porte au loin...

35 / INT.JOUR / SALLE DES TOURMENTS

Le bourreau repose une jarre d'eau sur le sol humide et retire l'entonnoir de la bouche de Saint-Gildas qui tousse, crache et s'étouffe.

SAINT-GILDAS

Je n'en peux plus ! Je suis gonflé comme un crapaud et je pisse comme une vache. Vous allez me faire crever !

Da Silva se tient près de lui, à bout de patience.

DA SILVA

Pas ici ...! Mais vous brûlerez sur le bûcher !

SAINT-GILDAS

Avec toute cette eau que j'ai dans le corps, ça m'étonnerait.

DA SILVA *(au bourreau)*

Allons jusqu'à une troisième jarre !

SAINT-GILDAS

Par pitié, je n'en peux plus !

Le bourreau écarte les mâchoires de Saint-Gildas, empoigne l'entonnoir et déverse des litres et des litres d'eau.

Les médecins s'approchent et se penchent sur Saint-Gildas : bref conciliabule.

PREMIER MÉDECIN *(à da Silva)*

Vous ne tirerez plus rien de lui, Eminence, de gré ou de force.

DEUXIÈME MÉDECIN

Il lui faut une semaine de repos au moins.

TROISIÈME MÉDECIN

Nous craignons pour sa raison.

DEUXIÈME MÉDECIN

Maintenant, il réclame...

PREMIER MÉDECIN

... du vin vieux.

Da Silva lève les bras au ciel et rejoint son siège d'un pas rageur.
Il glisse sur les pavés détrempés et manque de s'étaler.

36 / INT.NUIT / PRISON SAINT-OFFICE / CELLULE DE SAINT-GILDAS

Des geôliers portent Saint-Gildas dans sa cellule et l'abandonnent sur le sol, physiquement et moralement brisé, le ventre gonflé. Avec ses dernières forces :

SAINT-GILDAS *(hurlant)*

Del Canooooooooooooooooooooo !

37 / INT.JOUR / CELLULE DE SAINT-GILDAS

Un pâle soleil matinal entre par la lucarne de la cellule.
Saint-Gildas se lève péniblement et pisse longuement dans le pot d'aisance qui déb

LA VOIX DE DEL CANO
Chevalier...

SAINT-GILDAS
Del Cano ?

LA VOIX DE DEL CANO
Oui.

Saint-Gildas s'empresse de finir, se rapproche du conduit de cheminée qui porte leurs voix et tombe à genoux.

SAINT-GILDAS (*accablé*)
Où étais-tu quand j'avais besoin du seul ami que j'ai ?! Ils m'ont torturé pendant des jours... J'ai cru que tu m'avais abandonné toi aussi.

37bis / INT. JOUR / CELLULE DE DEL CANO

Del Cano est adossé au mur de sa cellule éclairée aux chandelles, près de l'autre orifice du conduit de cheminée.

DEL CANO (*navré*)
Ce n'est pas de ma faute. On m'avait changé de cellule. Je croyais que les geôliers se doutaient de quelque chose mais j'en ai soudoyé un, celui qui a les oreilles en feuilles de chou, pour qu'il me remette à ma place. J suis là. Je t'écoute.
(*Silence*)
Parle plus fort, mon fils. De quoi veux-tu parler ?

VOIX DE SAINT-GILDAS
Ho ! Ha !

DEL CANO
Quoi ?

Le dialogue se poursuit alternativement dans la cellule de Saint-Gildas et dans celle de del Cano.

SAINT-GILDAS (*frappé de stupeur*)
J'y vois soudain comme en plein jour !

DEL CANO
... ?

SAINT-GILDAS

Un éblouissement m'a frappé ! Tu m'as appelé « mon fils »... J'ai retrouvé la foi !

DEL CANO
À l'instant ? Voilà un merveilleux prodige.

SAINT-GILDAS
Tu es homme d'église, n'est-ce pas ? Je ne veux pas mourir sans absolution. Ton amitié est providentielle. Confesse-moi. Bénissez-moi, mon Père, parce...

DEL CANO
Attends, attends ! Oui, je suis frère capucin, mais non, je ne puis t'entendre en confes...

Il est brusquement interrompu par une botte qui lui écrase le visage contre le mur. Terrifié, il ne se défend pourtant pas et continue en chuintant :

DEL CANO
Pour... pourquoi crois-tu que je suis...ici ? Il m'est interdit de donner les sacrements. J'ai écopé d'une peine de prison perpétuelle, dans les sept ou huit ans !

SAINT-GILDAS
Qui le saura ? Je me moque que tu aies le droit ou pas, tu n'es pas un juge. Je te parle de ton devoir de prêtre, et j'ai tant de choses à dire à Dieu...

DEL CANO
Attends encore un peu. Je dois interroger ma conscience.

SAINT-GILDAS (*acquiesçant*)
Chacun son tour...

La pression de la botte sur le visage de del Cano diminue.

(*Le champ s'élargit*)
On découvre que cette botte appartient au fiscal Alvaro Salvatierra qui se tient silencieux et menaçant en face de lui dans la cellule.
Et il y a également les deux moines notaires du tribunal, qui notent scrupuleusement toute la conversation depuis le début.
Le fiscal consulte du regard les moines qui font des signes véhéments : « Il faut tout arrêter ! »
Mais Salvatierra ordonne à del Cano de continuer quand même.

DEL CANO
Je vous écoute, mon fils.

SAINT-GILDAS

Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché.

DEL CANO

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti. Amen.

Les moines greffiers reprennent leurs transcriptions.

SAINT-GILDAS

Amen.

DEL CANO

Depuis combien de temps ne vous êtes-vous pas confessé, mon fils ?

SAINT-GILDAS

Une éternité.

DEL CANO

Et cette foi égarée vous est revenue comme par miracle ?

SAINT-GILDAS

Grâce à vous.

DEL CANO

Miracle plus grand encore.

SAINT-GILDAS

Deo gratias !

DEL CANO

In saecula saecularum. Bon. Je vous écoute, mon fils.

SAINT-GILDAS

Je m'accuse d'avoir bu, joué et triché plus que de raison, d'avoir blasphémé, menti et juré tant et plus, d'avoir joui sans retenue et de m'en être vanté dès que l'occasion se présentait.

DEL CANO

Regrettez-vous vos péchés, mon fils, de toute votre âme ?

SAINT-GILDAS

Je m'y efforce.

DEL CANO

Avez-vous fait le nécessaire pour réparer ?

SAINT-GILDAS

Dans la mesure du possible.

DEL CANO

Puisse ce repentir...

SAINT-GILDAS

Ce n'est pas tout !

DEL CANO

Laissez-moi finir. Puisse ce repentir se transformer en contrition sincère. Êtes-vous résolu à changer de vie ?

SAINT-GILDAS

Justement oui ! La vie qu'on mène ici n'est pas...

DEL CANO

Je veux dire : si la liberté vous était rendue.

SAINT-GILDAS

Oui.

DEL CANO

Bien. De cette façon, tous les péchés qui vous oppressent dans ce monde cesseront de le faire dans le prochain.

SAINT-GILDAS

Tous ?

DEL CANO

Sans exception.

SAINT-GILDAS

Et ma bigamie ?

DEL CANO (*haussant les épaules*)

Vous avez été réconcilié lors de votre auto particular. L'affaire est oubliée une fois pour toutes, absoute avec les autres, ipso facto.

SAINT-GILDAS (*découragé*)

Ah, je suis bien heureux d'être tout à fait innocent.

Face à del Cano, Salvatierra s'impatiente.

DEL CANO (*chuchotant à Salvatierra*)

Je renonce. Nous n'y arriverons pas ...

Salvatierra serre le cou de del Cano en le foudroyant du regard.

decriture.]

SAINT-GILDAS

Ho-ho ?... Père del Cano ?... Sebastiano !

DEL CANO (*d'une voix étranglée*)

Vous direz trois Avé pour votre pénitence, récitez votre acte de contritior ego te absolvo, allez en paix, votre foi vous a sauvé !

SAINT-GILDAS (*intrigué*)

Amen. Que se passe-t-il ?

Salvatierra relâche sa prise à regret.

Del Cano lui fait signe de se calmer et d'écouter la suite.

DEL CANO (*soupirant longuement*)

Ah mon ami... Brusquement, je me suis revu dans mon confessionnal. C'est parce que j'y ai culbuté une matrone de ma paroisse que je me retrouve ici.

SAINT-GILDAS

Vraiment ???

DEL CANO

Pardon ! Le souvenir m'a échauffé, ma soutane ne tient plus qu'à un bouton. Tu me comprends...

SAINT-GILDAS

Et comment !

DEL CANO

À ton tour, raconte-moi une conquête du Chevalier de Saint-Gildas !

SAINT-GILDAS

Ah, ah, ah ! Tu es un incorrigible curieux, Sebastiano...

DEL CANO

L'habitude du confessionnal. Je suis payé pour écouter les confidences...

SAINT-GILDAS (*pour lui-même*)

Payé... ??

(*À haute voix*) À toi, je peux bien le dire, mon ami...

DEL CANO

Je t'écoute.

SAINT-GILDAS

... puisque nous sommes seuls...

DEL CANO

Avec notre conscience.

Saint-Gildas se met brusquement à hurler, ivre de rage.

SAINT-GILDAS

Tu mérites de crever en enfer ! Traître ! Que tes entrailles pourrissent et t'étouffent !

Del Cano, Salvatierra et les deux moines se regardent, stupéfaits.

DEL CANO

Mais... qu'est-ce qui te prend ?

SAINT-GILDAS

Je t'arracherai la langue, tu m'entends ?

DEL CANO

Je t'en prie, mon ami ! Qu'ai-je fait ?

SAINT-GILDAS

Ton ignoble travail d'espion ! Tu t'es trahi ! Payé ! Tu es payé par da Silva pour lui raconter ce que je t'ai dit ! Par quel hasard t'es-tu retrouvé dans une cellule voisine de la mienne ? Encore un piège ! Comment sais-tu que le geôlier a les oreilles écartées ? Encore un mensonge ! Espère de rat ! Ma seule consolation est de n'avoir jamais vu ta triste figure ! Adieu !

DEL CANO

Mais non ! Attends que je t'explique !

Saint-Gildas bouche l'orifice du conduit avec la bourre de son matelas.

Dans la cellule de del Cano :

DEL CANO (*à Salvatierra*)

Je ne comprends pas.

SALVATIERRA

Il est plus malin que toi ! Il n'a jamais cru un traître mot de ce que tu lui disais.

DEL CANO

Et notre marché ? J'ai fait tout ce que vous m'aviez dit de faire !

Salvatierra crache par terre.

SALVATIERRA

Tu n'es qu'un chien, del Cano !

Tel un chien enragé en effet, Del Cano lui mord la main.
Salvatierra pousse des cris d'orfraie.

Les moines se bousculent hors de la cellule, répandant par terre leurs notes.

Del Cano lâche finalement sa prise et tombe à genoux. Il en profite pour subtiliser l'un de ces feuillets qu'il glisse subrepticement dans sa manche.

Les moines ramassent leurs notes et sortent en emmenant Salvatierra.
La porte de la cellule se referme définitivement sur del Cano.

38 / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO / CHAMBRE DE LOUISE

Louise va et vient dans la pièce, en se tordant les mains d'inquiétude, complètement impuissante puisque bouclée à double tour.
En jetant un coup d'œil à travers le moucharabieh du balcon, elle aperçoit trois alguazils en armes et leur chef traverser le patio.

La voix pressée de Maria-Teresa lui parvient à travers le battant de la porte.

MARIA-TERESA (*off*)

Ils viennent pour vous ! Pas un bruit.

Blanche de peur, Louise retient son souffle.

MARIA-TERESA (*off, d'une voix forte*)

Que se passe-t-il ? Que faites-vous ici ?

DE CALATRAVA (*off*)

Veillez vous écarter, Madame ! Nous, comte Domingo de Calatrava, protecteur héréditaire et Familier de la Sainte Inquisition, avons mandat pour fouiller le palais de Pozobranco !

MARIA-TERESA (*off*)

Je vous l'interdis ! Cette maison est placée sous la protection de l'Inquisiteur Général de Séville lui-même !

Louise n'entend plus que le silence qui semble indiquer que Maria-Teresa a eu gain de cause.

38bis / INT.JOUR / PALAIS DE POZOBRANCO / COULOIR

De l'autre côté de la porte, dans le couloir :

Toute de noir vêtue comme d'habitude, Maria-Teresa fait face au **comte de Calatrava**, noble hidalgo raide comme le devoir.

Elle lui tend simplement la lettre (avec le sceau de Saint-Gildas à la cire rouge) qu'il était venu chercher : tout le reste n'étant qu'une mise en scène à l'attention de Louise.

DE CALATRAVA (*méprisant*)

Vous portez l'habit qui sied à votre qualité, Madame. Bientôt, vous serez veuve pour de bon.

MARIA-TERESA

Taisez-vous donc !

Le comte lui tourne le dos et s'en va avec ses hommes.

39 / INT. SOIR / CELLULE DE SAINT-GILDAS – CELLULE DE DEL CANO

Saint-Gildas regarde tristement la lucarne de sa cellule. La colère a laissé place à l'abattement.

Mais le silence est perturbé par des appels étouffés.

N'y tenant plus, Saint-Gildas retire la bourre du conduit de la cheminée.

LA VOIX (*étouffée*)

Chevalier ! Chevalier !

SAINT-GILDAS

Que la peste t'emporte, del Cano ! Fiche-moi la paix !

VOIX DE DEL CANO

Pourquoi me bats-tu froid, mon frère ?

Saint-Gildas s'accroupit près du conduit de cheminée, interloqué.

SAINT-GILDAS

Tu me le demandes !?

Del Cano est seul dans sa propre cellule.

DEL CANO

Baste ! Écoute, j'avais le fiscal sur les reins !

Si je parvenais à obtenir tes aveux, j'échappais au chevalier. C'était le marché.

SAINT-GILDAS

Tu oublies l'estrapade.

decriture.]

DEL CANO

Je n'oublie pas. Je tremble rien que d'y penser.

SAINT-GILDAS

Tu tremblerais encore plus fort si je te mettais la main dessus, Judas !

DEL CANO

Tu ne comprends pas. Salvatierra n'a jamais eu l'intention de tenir sa parole.

SAINT-GILDAS

Pourquoi ?

DEL CANO

Parce que je suis relaps, une bonne douzaine de fois au moins. Ma carcasse ira rôti sur le bûcher de toute façon.

SAINT-GILDAS

Tu l'as dit.

DEL CANO

Alors j'ai pensé que je pouvais te venir en aide.

SAINT-GILDAS

Merci bien. Avec ton aide, je suis fichu pour de bon.

DEL CANO

C'est tout le contraire. Salvatierra n'a pas pris la peine de parler à mots couverts devant moi. J'en sais assez sur ton affaire pour te sauver peut-être.

SAINT-GILDAS (*soupçonneux*)

Tu as la langue bien pendue, Sebastiano...

DEL CANO

Je sais que l'Inquisition n'a d'autre crime à te reprocher que ton affaire de bigamie...

Saint-Gildas n'en croit pas ses oreilles. Il s'assied et...

Par un effet de mise en scène, le mur de la cellule entre eux disparaît.

... il regarde del Cano dans les yeux pour jauger sa sincérité.

DEL CANO

Da Silva connaît la date exacte de ton mariage français.

SAINT-GILDAS

Tu te trompes !

DEL CANO

Qui trompe qui ? N'est-ce pas le 31 août de l'année 1715, à Nantes, sept ans avant que tu ne viennes prétendre la main sur la Bible n'avoir jamais épousé autre part qu'à Séville ? Ton auto particulier n'était qu'une farce.

SAINT-GILDAS

Pourquoi ?

DEL CANO

Pour protéger l'identité de leur délateur, sans doute.

SAINT-GILDAS

Je ne parviens pas à y croire.

DEL CANO

Ils sont à bout de ressources. Crois-tu que toutes les cellules de la prison sont percées de trous dans les murs ? Il faut bien que ça serve. J'étais chargé de gagner ta confiance. Mais j'ai essayé vingt fois de te prévenir que j'étais surveillé depuis le début. À la fin, j'ai même dû t'interrompre, tu te rappelles ?

SAINT-GILDAS

Oui... Pourquoi fais-tu cela pour moi ?

DEL CANO

C'est parce que s'il reste un seul bon chrétien dans toute l'Espagne après des siècles d'Inquisition, il doit te ressembler comme un frère... Amen.

Saint-Gildas s'appuie tristement contre le mur (de nouveau bien apparent entre les deux hommes).

Del Cano sort de sa manche une feuille de papier, en fait une boulette et la glisse dans le conduit de cheminée.

DEL CANO

Une dernière chose. Attrape ça par le conduit.

SAINT-GILDAS

Qu'est-ce que c'est ?

Saint-Gildas récupère la boulette qui dégringole et la défroisse.

DEL CANO

Ta confession, notée par les greffiers que je leur ai subtilisée. Ce n'est qu'un extrait mais il suffira à plonger da Silva dans la confusion.

SAINT-GILDAS

De quelle manière ?

DEL CANO

N'as-tu jamais entendu parler du secret de la confession ? Hé, hé ! C'était l'idée de Salvatierra de m'adjoindre des témoins. Remercions le Seigneur du zèle des imbéciles ! Cela jouera en ta faveur le moment venu.

SAINT-GILDAS

Je ne pourrai pas m'en servir sans qu'il ne devine qui me l'a fait parvenir

DEL CANO

Qu'importe. Mais attention ! Tu ne dois utiliser la foudre que lorsque tu seras certain qu'elle frappera au bon endroit. En attendant, cache ce bout de papier au fond de ton cul. Les geôliers ne te fouillent à cet endroit-là que s'ils s'y sont contraints...

SAINT-GILDAS

Sebastiano ?...

Silence.

SAINT-GILDAS

... Sebastiano !

Saint-Gildas reste seul, face au mur de sa cellule.
On n'entend que la voix de Del Cano par le conduit.

VOIX DE DEL CANO

On vient me chercher. Adieu, Chevalier. J'aurais aimé connaître la bonne fin de ton histoire...

Tiens ! C'est le geôlier avec les oreilles en feuilles de chou. Il a dû se les faire tirer par Salvatierra.

SAINT-GILDAS (pour lui-même)

Adieu, mon ami ! Je te remercie.

40 / INT.NUIT / PALAIS DE POZOBRANCO

Sans un bruit, une silhouette traverse le patio du palais et se réfugie derrière une colonne.

Sous la capuche remontée de son manteau, on reconnaît Louise qui retient son souffle : elle a peur et elle fuit le palais en secret.

Elle reprend son cheminement dans le dédale des couloirs sans trop savoir où elle va. En tendant l'oreille, elle perçoit le tintement lointain mais permanent du trousseau de clés (d'Ursula) qui l'attire et la guide jusqu'à une porte dérobée où elle tombe sur... le petit Jaime, tout fier de lui porter secours en ayant subtilisé le précieux trousseau.

Le garçon déverrouille la porte qui donne à l'extérieur du palais.

Cette fois-ci, Jaime se laisse faire quand Louise lui caresse les cheveux et dépose sur sa joue un baiser dans un élan maternel dont Maria-Teresa est incapable.

Louise a la gorge nouée en lui faisant un signe d'adieu.

41 / EXT.NUIT / SÉVILLE / CALLE DE LOS RIOS

La Calle de los rios est une ruelle située à l'arrière du palais.

Louise l'emprunte à pied jusqu'à la première intersection où elle aperçoit une calèche qui l'attend dans une autre ruelle.

Louise presse le pas vers l'équipage, mais soudain elle voit surgir des alguazils qui encerclent la calèche, à une centaine de mètres d'elle.

Louise se dissimule sous une porte cochère.

Quelques instants plus tard, la calèche passe au triple galop devant elle sans s'arrêter, les rideaux rouges de la portière entrouverte flottant au vent.

Louise s'affaisse peu à peu dans l'encoignure de la porte, en se mordant le poing, désespérée, abandonnée, seule.

Au loin, dans l'enfilade de la ruelle, l'imposante silhouette du palais du Saint-Office attire son regard.

42 / INT.JOUR / SALLE D'AUDIENCE DU SAINT-OFFICE

Des geôliers traînent Saint-Gildas qui résiste de toutes ses forces.

Quand il s'aperçoit avec soulagement qu'on ne l'emmène pas dans la salle des tourments, il se laisse mener vers la chaise au centre de la salle d'audience.

Da Silva, Diaz et les notaires sont présents, ainsi qu'un autre petit homme d'une soixantaine d'années : l'avocat **Gaspar Uceda**.

DA SILVA

Vous serez content d'apprendre, Chevalier, que notre enquête est terminée. (*Se frottant les mains*) Nous pouvons nous féliciter. Après tant d'efforts, que de travail abattu !

Da Silva fait signe à Uceda qui prend une profonde inspiration et dit d'un trait :

UCEDA

Je suis Maître Gaspar Uceda commis par le ressort du Saint-office de Séville pour... pou-pour... pou-pou-pour p-p-p-p-plaider-der vo-vo-tr-tre c-c-cau-cau-cau-se...

Saint-Gildas écarquille les yeux.

SAINT-GILDAS (*à da Silva*)

Mon père, vous m'avez gâté !

Tous les présents sourient plus ou moins franchement. Uceda se renfrogne.

SAINT-GILDAS

Vais-je enfin savoir de quoi l'on m'accuse ?

DA SILVA

Certainement. Nous allons procéder à la lecture de votre acte d'accusation, solidement étayé sur vos aveux et sur une nouvelle preuve qui vient d'entrer en notre possession.

SAINT-GILDAS

Mes aveux ? À part quelques blasphèmes que vous m'avez suggéré de dire, et que j'ai répétés innocemment pour vous être agréable, je ne vois pas de quoi vous voulez parler.
(*Prenant son avocat à témoin*) : Il n'a cessé de me reprocher de mentir tout au long de mes interrogatoires. Je vous demande : qui a besoin d'être torturé pour mentir ?

DA SILVA

Ce sont deux choses différentes et vous êtes doublement coupable. Maître, expliquez-lui.

UCEDA

U-u-u-u-une f-f-f-f...

DA SILVA

... une fois pour n'avoir pas dit la vérité et une seconde fois pour n'avoir pas reconnu que vous mentiez. C'est d'une logique tout inquisitoriale. Il n'y a rien à retirer.

SAINT-GILDAS

Personne n'en réchappe avec un tel raisonnement.

DA SILVA (*acquiesçant*)

Maître Uceda ?

UCEDA

Impopo... Impopo...

SAINT-GILDAS

Impossible ? Et pourquoi ?

UCEDA

L'Inquiqui... L'Inquiqui... Ah !
(*Sans bégayer*) Inquisitio aspera est, nam Inquisitio animam tuam salvare temptat. Quanto honestior, tanto minus poena Dei timenda est.

DA SILVA

Vous êtes de bon conseil, Maître.

Uceda se tourne vers Saint-Gildas qui n'en a pas compris un seul mot.

UCEDA (*bégayant de plus en plus*)

Mon bégai- mon bégai-gai- bégaiement... disparaît dans le-le-le latin.

SAINT-GILDAS

Que vais-je faire d'un avocat pareil ?! Quelle que soit la langue qu'il parle, je ne comprends rien !

Uceda lève les bras en signe d'exaspération.

DA SILVA

Vous permettez ? Maître Uceda vous conseille d'être honnête, sans constamment mettre en doute la bonne foi de ce tribunal...

SAINT-GILDAS (*haussant le ton*)

Je le fais pour la bonne raison qu'il n'y a pas grand-chose dans votre dossier. Quelle est cette preuve que vous prétendez détenir ?

Da Silva sourit, ménageant son effet.

DA SILVA

Il s'agit d'une lettre en date du 30 août 1722...

decriture.]

SAINT-GILDAS

Ah, celle-là...!

DA SILVA

Oui ?

SAINT-GILDAS

J'en ignore tout.

DA SILVA

Elle est écrite de votre main, avec votre sceau... et adressée à Monsieur le duc de Feltre.

SAINT-GILDAS

Impossible ! Je ne lui ai jamais écrit de lettre !

DA SILVA

Dites plutôt qu'il ne l'a jamais reçue. Le duc s'est donné la mort il y a peu.

SAINT-GILDAS (*abasourdi*)

Mort ?

43 / EXT.SOIR / SÉVILLE / CALLE DE LOS RIOS

FLASH BACK

Une calèche aux rideaux rouges s'arrête au milieu de la ruelle. Aussitôt, deux douzaines d'alguazils sortent de l'ombre et entourent l'équipage. Le comte de Calatrava s'approche de la calèche dont la portière s'entrouvre : le duc de Feltre comprend qu'il n'échappera plus à l'Inquisition.

FELTRE

Que Dieu me pardonne...

Il sort un petit poignard et...

FELTRE (*à Calatrava*)

Que le Diable vous emporte...

... il se le plante dans le cœur et tombe à la renverse sur la banquette, avant que Calatrava stupéfait ait pu faire un geste. Le cocher fouette le cheval qui part au galop, fendant les rangs des alguazils.

La calèche disparaît au coin de la ruelle.

42bis / INT.JOUR / SALLE D'AUDIENCE DU SAINT-OFFICE

Saint-Gildas est accablé.

DA SILVA

On voit la mauvaise influence des nouvelles idées qui gangrènent l'Europe. Il n'y a que les philosophes païens pour voir dans le suicide un acte de courage. Mais le duc de Feltre n'est plus, je vous l'ai dit, et la lettre que vous lui avez écrite...

Saint-Gildas se dresse soudain et contre attaque :

SAINT-GILDAS

Il ne vous manquait qu'une lettre de plus pour écrire le mot "imposture" sur votre front !

UCEDA (*intervenant en catastrophe*)

Qu-qu-qu-qu-que di-di-dites v-v-v...

SAINT-GILDAS (*à Uceda*)

Ne vous donnez pas cette peine, Maître.

DA SILVA (*menaçant*)

Prenez garde, Chevalier !

SAINT-GILDAS

J'accuse le Père de Herrera d'être l'instigateur d'un complot contre ma personne ! J'accuse l'Inquisiteur da Silva de m'avoir torturé pendant dix jours dans l'espoir de tenir cette félonie secrète !

DA SILVA

C'en est trop ! Taisez-vous ou je vous fais bâillonner.

SAINT-GILDAS

Tant pis. Je prends le risque de laisser la parole à mon avocat. Maître Uceda, voulez-vous demander au Père da Silva s'il connaît la véritable date de mon mariage nantais ?

Uceda se fait le plus petit possible, sans se mêler à l'affrontement.

DA SILVA

Bien entendu !

SAINT-GILDAS

Demandez-lui s'il ignore que j'ai menti lors de mon auto particulier.

decriture.]

DA SILVA

Non...

SAINT-GILDAS

Nous y sommes enfin : il n'est question que de mon affaire de bigamie et de rien d'autre ! Le Père de Herrera voulait une condamnation de relaps pour me punir du scandale éclaboussant sa nièce. J'accuse le Saint-Office de Séville de s'être dévoyé, en faisant œuvre de vengeance, non de justice !

DA SILVA

Tout est faux ! Nous n'avons découvert votre mensonge qu'une semaine plus tard !

SAINT-GILDAS

Quelqu'un vous a donc apporté la lettre de Mademoiselle Delacourt en mains propres.

DA SILVA

C'est un fait. Elle n'est pas tombée du ciel.

SAINT-GILDAS

Qui !?

DA SILVA (*secouant négativement la tête*)

Cela nous mènerait à dévoiler l'identité d'un témoin.

SAINT-GILDAS

Pour vous disculper, vous rejetez la faute sur un délateur anonyme qui a bon dos.

UCEDA (*bégayant un peu seulement*)

Eminence, p-p-p-uisque c'est la réputa-ta-tion de l'Inquiui... de l'Inquisition et l'honneur de certains serviteurs de la f-f-f-f-oi qui sont en jeu, il serait p-p-p-peut-être souhaitable que ce t-t-t-témoin témoigne...

SAINT-GILDAS (*surpris*)

Voilà qui est parlé !

Da Silva est atterré. Tout le tribunal retient son souffle.

DA SILVA (*pour lui-même*)

De toute façon, ce témoin ne vaut pas bien cher...

SAINT-GILDAS

Produisez-le, votre fameux témoin, que je vois à quoi il ressemble !

44 / INT.JOUR / SALLE D'AUDIENCE DU SAINT-OFFICE

Saint-Gildas est maintenant ficelé sur sa chaise, bâillonné, avec un curieux casque en fer fixé sur la tête : deux mâchoires garnies de coussinets en peau de mouton lui enserrant les oreilles. Muet et sourd, Saint-Gildas ne peut ainsi manifester son dépit qu'en s'agitant et grognant.

Si les membres habituels du tribunal l'ignorent superbement, ce n'est pas le cas du public étonné, présent pour la première fois dans la salle d'audience : des représentants de la haute noblesse sévillane, et la famille de Maria-Teresa : le chanoine Carlos de Segura, les trois cousins **Segura** aux mines patibulaires et la duègne Ursula.

Da Silva est plus sombre et préoccupé que jamais.

DA SILVA

Bien... Puisque toutes les personnes présentes ont déjà prêté serment de ne rien révéler de ce qu'ils verront et entendront tout à l'heure, nous allons publiquement confronter l'accusé à un certain témoin en dépit des procédures courantes. Les raisons de cette exception ne tarderont pas à apparaître. Maître Uceda...

Uceda opine du chef.

DA SILVA (*froidement*)

...qui s'est beaucoup précipité dans le but de se rendre utile...

Uceda se fige.

DA SILVA

... procèdera lui-même à l'interrogatoire de ce témoin...

UCEDA (*stupéfait*)

M-m-m-m-m-moi ?

Saint-Gildas lève les yeux au ciel et soupire derrière son bâillon.

DA SILVA

... dont l'identité restera pour l'heure inconnue à l'accusé.

Un alguazil dispose un paravent devant Saint-Gildas. En plus d'être sourd et muet, il est désormais aveugle.

DA SILVA

Madame de Saint-Gildas peut s'avancer.

La porte de la salle s'ouvre et... Louise apparaît, escortée par le comte de Calatrava ^{decriture.1}

Tout le monde la regarde s'avancer avec surprise car personne ne la connaît. Saint-Gildas se dévisse le cou pour essayer de voir ce qui se passe. Le notaire Alvar tend une bible et un parchemin à Louise qui n'en mène pas large. Elle avale péniblement sa salive et se signe.

LOUISE (*lisant*)

« Je jure par Dieu et par la croix, et par les Saints Evangiles que je touche de ma main, de dire la vérité. »

DA SILVA

Maître ?

Uceda, complètement dépassé, lance un regard impuissant derrière le paravent à Saint-Gildas qui s'inquiète franchement.

UCEDA (*à Louise*)

Pa-pa-pa-pa-pa-pa-pa... riez !

LOUISE

Je vous suis infiniment reconnaissante, Eminence, de consentir à ce qu'une très humble et très malheureuse servante de la Foi chrétienne vienne vous supplier à genoux... d'adoucir un châtement que le Chevalier mérite tant à vos yeux, et pourtant si peu si l'on veut bien considérer ce qu'il est.

DA SILVA (*bienveillant*)

Il n'est point interdit de témoigner en faveur d'un accusé, Madame, mais... (*Haussant les épaules*) que pourriez-vous nous dire au sujet de cet homme que nous ne sachions déjà ?

LOUISE

Après sept heureuses années de mariage, une épouse ne devine-t-elle pas mieux ce que son mari se cache à lui-même ?

DA SILVA

En matière de pénétration, Dieu nous inspire, la Question y pourvoit et cinq siècles d'existence ont démontré notre efficacité.

LOUISE

Je peux seulement témoigner que ses intentions n'ont jamais été mauvaises. Il aura traversé la vie avec la légèreté d'un papillon. Nous savons bien hélas que les papillons sont faits pour se brûler les ailes un jour ou l'autre. Mais l'on n'en a jamais épinglés pour hérésie. Ce serait faire une fin bien tragique à un homme qui n'a aucunement le sens de la tragédie. Le destin ferait erreur sur la personne... et le chagrin me briserait le cœur...

En pleurs, Louise baisse la tête, apparemment à bout d'argument. Uceda a la larme à l'œil et les Inquisiteurs affichent des mines désolées.

Louise sèche ses larmes en dépliant un grand mouchoir parfumé. Derrière le paravent, Saint-Gildas renifle. Il écarquille les yeux de surprise et d'émotion.

VOIX INTÉRIEURE DE SAINT-GILDAS

Louise ! ... Ma Louise...

Louise range son mouchoir.

LOUISE

Mon pauvre Paul était bien loin de se douter qu'il outrageait la rigoureuse Inquisition en embrassant la France puis l'Espagne d'un même élan..... Il est de ces hommes trop insouciant... trop sensibles... Ah, il est de ces hommes qui se sont toujours trop peu méfiés des femmes qui en profitent assidûment, jusqu'à ce qu'elles se lassent ou se fâchent...

DA SILVA

Votre mari a certes des circonstances atténuantes. Dommage que son crime n'en ait aucune.

Louise cherche ses mots, mais le ressort de l'espoir s'est soudain brisé en elle.

LOUISE

Malgré tout..., vous mettriez un comble à vos bontés, mon Père, en lui faisant savoir que son épouse garde un précieux souvenir de son existence....

Da Silva acquiesce sombrement.

Louise fait demi-tour, bouleversée, chancelante mais digne, et traverse toute la salle qui retient son souffle.

La porte se referme sur elle.

DA SILVA

L'accusé peut être maintenant libéré de son carcan. Maître, tâchez de lui faire garder le silence.

Des geôliers retirent le casque à Saint-Gildas ainsi que ses liens.

Uceda se penche vers lui.

UCEDA

Vo-vo-vos excès vou-vous ont d-d-d-d-déjà fait le plu-plu-plu-plus grand - t-t-t-t-t-t-tort, Chevv-v-v-v-v-valier, j'esp-p-p-p-p-père...

Saint-Gildas acquiesce. Les geôliers lui retirent son bâillon.

SAINT-GILDAS (*brillant à da Silva*)

Vous n'êtes pas dominicain, ma parole, vous êtes un fieffé jésuite qui se cache derrière un paravent de tartufferie !

Uceda se rassoit lourdement, très las.

UCEDA (pour lui-même)

... j'espère qu'on me dé-dé-dé-débarrassera bient-t-tôt d-d-d-de vous.

DA SILVA (*le fusillant du regard*)

Je ne sais pas ce qui me retient... Ne prenez pas ce dernier avertissement à la légère, Chevalier : une insulte de plus et je vous fais rompre par l'estrapade.

Saint-Gildas garde le silence à contrecœur.

DA SILVA

L'Inquisition protège ses témoins de la mauvaise influence des accusés. Mais il y a témoin et témoin et je vous avais promis de faire toute la lumière sur cette lamentable histoire. Le second témoin peut s'avancer !

Tous les visages se tournent vers la porte. Un long moment de flottement... Salvatierra apparaît, le bras en écharpe et la main bandée, suivi de... Maria-Teresa.

Frappé de stupeur, Saint-Gildas pâlit, et des larmes perlent à ses yeux.

Maria-Teresa rejoint la place des témoins sans un regard pour lui, la tête haute mais les mâchoires serrées.

DA SILVA

Maria-Teresa de Saint-Gildas, l'Inquisition vous accuse d'avoir prémédité l'enchaînement des circonstances qui ont mené votre mari à être accusé de relaps, à subir la Question et, plus grave, à nourrir d'infamants soupçons quant à l'honnêteté de ce tribunal.

Saint-Gildas passe progressivement de la consternation à l'ébullition.

MARIA-TERESA (*bravache*)

On dirait que vous le découvrez à l'instant...

Brouhaha dans la salle.

DA SILVA

N'ajoutez pas la calomnie à la liste déjà longue de vos turpitudes. Silence !

SAINT-GILDAS

Au contraire ! Qu'elle s'explique !

Maria-Teresa lui fait face, ses yeux lançant des éclairs.

MARIA-TERESA (*venimeuse*)

Vous auriez aimé m'entendre dire : « Au revoir et merci pour tout, Monsieur, vous êtes trop charmant pour qu'on vous en veuille ». (*À da Silva*) Le seul moyen de punir le coupable pris la main dans le sac, sans me punir du même coup, moi pauvre innocente, c'était sa mort à brève échéance. Mérite-t-il beaucoup mieux ?

DA SILVA

Ce n'est pas à vous d'en juger !

MARIA-TERESA

Je vous le demande : qu'y a-t-il de mal à brûler un bigame ?

DA SILVA

Que vous l'ayiez défiguré d'un coup de cravache, nous aurions compris. Que vous l'ayiez fait suer sang et eau jusqu'à la fin de ses jours sur une galère du Roi, passe encore, et émasculer pour le priver de tout esprit de récidive...

SAINT-GILDAS

Hé !

DA SILVA

Mais en le livrant au Saint-Office, vous n'aviez plus l'excuse de votre conduite vengeresse car la justice de Dieu est nécessairement différente de celle des hommes.

MARIA-TERESA

Voilà bien des phrases pour un libertin de plus ou de moins.

DA SILVA

Reconnaissez-vous n'avoir bénéficié d'aucune complicité parmi les membres de ce tribunal ? Et reconnaissez-vous avoir conçu cette machination diabolique en recevant une lettre ? « Cette lettre » que la comédienne Delacourt vous avait adressée, « à vous seule » !

MARIA-TERESA

Je n'ai rien à dire à ce sujet.

decriture.]

DA SILVA

Cette Delacourt est malheureusement bien trop loin de notre juridiction pour que nous puissions lui demander de le confirmer. C'est donc à vous que je m'adresse.

MARIA-TERESA

Je ne mens point en me taisant.

DA SILVA

C'est encore pire ! Vous qui aimez tant envisager la torture quand il s'agit des autres...

SAINT-GILDAS (*acide*)

Vous inversez les rôles...

DA SILVA

...voulez-vous en connaître les effets séance tenante ?

SAINT-GILDAS

Cette immonde traîtresse le mérite plus que moi !

DA SILVA

Taisez-vous !

MARIA-TERESA (*explosant de fureur*)

C'est donc vrai que votre justice est trop douce : il peut encore se moquer de vous comme il s'est moqué de moi ! Si on vous entend, il faudrait lais courir impunément de pareils scélérats. L'Inquisition s'étouffe à force de complaisance et la chrétienté devient une pétaudière !

DA SILVA

Dieu du Ciel ! Quand une femme se risque à raisonner, on en vient à regretter qu'elle n'ait pas une tête de linotte sur un cœur d'artichaut comme toutes les autres. Retournez à votre place, Madame. Nous en avons fini avec vous.

Matée, Maria-Teresa quitte le centre de la salle.

SAINT-GILDAS

Un mot encore, s'il vous plaît, mon Père !

DA SILVA

Dites.

Maria-Teresa se fige, redoutant le pire.

SAINT-GILDAS

Je vous ai aimée, Maria-Teresa... et je vous adorais encore sincèrement il y a quelques instants.

Maria-Teresa va s'asseoir près de ses cousins qui ruminent leur honte.

DA SILVA (*soupirant*)

Tout est désormais en ordre... Je statuerai plus tard sur le sort de Madame de Saint-Gildas... et de toutes les personnes qui ont pu la conseiller dans sa méprisable entreprise.

Sous le feu du regard de da Silva, Carlos de Segura baisse la tête.

DA SILVA (*à Maria-Teresa*)

Je vous place pour l'heure sous la tutelle du comte Domingo de Calatrava qui veillera personnellement à la stricte observance de votre pénitence.

Maria-Teresa glisse un regard de biche aux abois au comte qui ne lui prête pas la moindre attention.

DA SILVA

Il est temps de mettre un terme à cette éprouvante séance...

Saint-Gildas secoue la tête, apparemment vaincu.

SAINT-GILDAS

Vous avez raison, mon Père. J'avoue que je n'ai pas ménagé votre patience, ni celle de ce brave homme qui me sert d'avocat... mais... il faut que j'en aie le cœur net... Pardonnez-moi... Puis-je avoir lecture de ma lettre au défunt duc de Feltre ?

DA SILVA

Ah ! Vous convenez enfin que...

SAINT-GILDAS

Pas du tout ! Je répète que je ne l'ai jamais vue mais j'aimerais l'entendre.

Da Silva jauge Saint-Gildas du regard, puis le public.

DA SILVA

Soit ! Frère Alvar, lisez cette lettre haut et fort...

Alvar fouille dans ses archives et en extirpe la lettre. Saint-Gildas plisse les yeux pour apercevoir les détails du sceau brisé.

decriture.]

ALVAR (*lisant en mettant le ton*)

À Monsieur le duc de Feltre, en sa résidence de Madrid, le dimanche 30 août 1722,
Mon cher ami et plus fidèle complice,
La canaille inquisitoriale s'est acharnée sur moi comme des vautours du Douro au teint bilieux, fanatiquement assoiffés du sang de leurs victimes
Mais je leur ai joué un tour pendable et mes juges se sont retrouvés le bec dans l'eau. Je me prépare à fuir ce pays aussi vite que possible.
Bien à vous, Chevalier Paul de Saint-Gildas.
Nota bene : voici quelques vers que j'ai composés à votre attention :
Adieu triste pays hier mahométan
Où trépassent les martyrs, où règnent les bourreaux
Je quitte sans regret maîtresses et taureaux
Et vais chez moi admirer le soleil levant...

SAINT-GILDAS

Assez ! Assez ! C'en est trop !

DA SILVA

En effet.

SAINT-GILDAS (*outragé*)

Comment avez-vous pu imaginer que j'étais l'auteur de ces lignes ?

DA SILVA

C'est votre écriture et votre signature. Nous connaissons bien vos liens d'amitié avec le duc et votre penchant pour la rime. Et puis il y a votre style... inimitable.

SAINT-GILDAS

Et fort mal imité, ça oui ! Les vers boitent, leurs pieds dépassent, les rimes sont affreuses ! Et puis, ne voyez-vous pas ce qui crève les yeux ? Je suis marin, nantais et homme de goût : voilà trois bonnes raisons qui m'empêchent d'admirer le soleil levant ... à l'ouest ! C'est le monde à l'envers !

DIAZ

Voulez-vous quelques minutes pour le récrire à l'endroit ?

Quelques rires dans la salle. Maria-Teresa ne rit pas.
Da Silva non plus.

SAINT-GILDAS

Il n'y a pas de quoi rire. Peut-on m'expliquer ce qu'est le Douro ?

DA SILVA

Une province de mon Portugal natal. Et les sinistres vautours qui y planent désignent ma personne, sans aucun doute.

SAINT-GILDAS

Mais je ne vous connaissais pas au moment de mon auto-particular. C'est bien la preuve que cette lettre a été écrite après, et par quelqu'un d'autre.

DA SILVA (*embarrassé*)

Voilà qui est troublant...

Da Silva se tourne vers Salvatierra qui, l'air coupable, regarde le comte de Calatrava qui, impassible, regarde Maria-Teresa, très inquiète.

DA SILVA

Madame, pourriez-vous éclairer notre lanterne ? Serait-ce une pièce de votre machination ?

Maria-Teresa se lève.

MARIA-TERESA

Je ne sais plus. C'est si loin.

DA SILVA

Vas-tu répondre à la fin, mauvaise fille !!!

MARIA-TERESA

Il se peut...

DA SILVA

Ah ! Vous faites à l'Inquisition le plus grand affront qu'il soit !

MARIA-TERESA (*furieuse*)

Vous en voulez des lettres, mon Père ? En voici une !

Elle déplie un parchemin qu'elle lit :

MARIA-TERESA

« C'est par mon ordre et pour le bien de la Sainte Église que la marquise de Pozobranco a agit afin de consommer la perte du Chevalier de Saint-Gildas » : signé Père Gomez da Silva, Inquisiteur.

Brouhaha dans la salle.

SAINT-GILDAS

Voilà qui est troublant... Pourriez-vous éclairer notre lanterne, mon Père ?

decriture.]

DA SILVA

Oseriez-vous prétendre que je vous ai commandé un faux ? Cette femme est en plein dévergondage de l'esprit ! Salvatierra ! Expulsez le témoin !

Salvatierra entraîne sans ménagement Maria-Teresa vers la porte qui claque en résonnant.

SAINT-GILDAS

Vous avez bien fait.

DA SILVA (*dépité*)

Je consume ma vie au milieu du mensonge. Vous comprenez à quel point ma tâche est difficile, mais grâce à Dieu, nous pouvons conclure. Je remercie les autres témoins d'avoir assisté le tribunal dans ces rudes épreuves. L'audience est levée.

SAINT-GILDAS

Déjà ? Vous n'avez que cette expression à la bouche !

DA SILVA

N'en avez-vous pas assez de tergiverser ?

SAINT-GILDAS

Je ne suis pas pressé d'en finir, moi ! Il faut que toute la vérité éclate : er comparaison de vos manœuvres, la perfidie de ma femme est de la roupie de sansonnet.

DA SILVA (*très calme*)

Jamais aucun procès n'a été conduit avec autant de scrupules. Votre jeu n'est que trop clair, Chevalier. Vous profitez de la présence de ces personnes pour mettre en doute publiquement la probité de l'Inquisition.

SAINT-GILDAS

Le privé n'est secret que lorsque cela vous arrange !

Saint-Gildas se dirige d'un pas décidé vers le paravent resté dans un coin, sans que quiconque ait la présence d'esprit d'intervenir.

SAINT-GILDAS (*haussant la voix*)

N'est-il pas vrai que le secret de la confession est le plus sacré de tous ? Et que sans cette pierre angulaire de l'Église, c'est tout l'édifice qui s'effondre ?

Il déplie le paravent et se dissimule derrière (pour extirper sa confession de son fondement).

SAINT-GILDAS (*off*)

Alors expliquez publiquement pourquoi... ah... une paire de notaires a pris note de la confession qu'un ca... capucin soudoyé par votre fiscal m'a soutirée dans l'intimité de... Ah, Doux Jésus !... de ma cellule...

La salle bruisse d'exclamations stupéfaites.
Da Silva se dresse, tremblant d'indignation.

DA SILVA (*criant*)

Il n'y a pas deux mots de vrai dans toute cette fable !

SAINT-GILDAS (*off*)

Lesquels ?

DA SILVA

Je n'ai jamais donné l'ordre de surprendre la confession de qui que ce soit !

Saint-Gildas réapparaît, soulagé, de derrière le paravent, le parchemin froissé de la confession à la main, qu'il flanque dans celle de Uceda.

SAINT-GILDAS

Trois jours que je ne mange plus... Maître, faites- donc authentifier ce parchemin par l'un de ces moineillons à plume là-bas.

Uceda semble être le seul à ne pas se douter de la provenance du document. Il la tend aux notaires qui se reculent, dégoûtés. Mais le notaire Alvar est obligé d'acquiescer en reconnaissant sa propre écriture.
Da Silva tombe des nues.

Soudain Salvatierra revient dans la salle, fou de rage, comme possédé.
Tout le monde se lève et s'écarte sur son passage.

SALVATIERRA (*hurlant à Saint-Gildas*)

Tu avais parfaitement deviné que nous étions à l'écoute ! Tu as pris le capucin de court en confessant à peu près tout, sauf ce qu'on te demandait !

UCEDA

Vou-vou-vous reco-co-co-connaissiez ddddddonc le fait. Si-si-si-si je comprends bien, tou-tou-tou-toute l'affaire se résume à une banale bigamie subrepticement survenue lors de la copulation de l'accusé avec une tigresse...

SAINT-GILDAS

Bravo ! D'une traite !

decriture.]

UN COUSIN SEGURA (*rugissant*)

La ferme, avorton ! Si les prêtres en sont incapables, on te fera passer le goût de baver sur l'honneur de notre famille !

DA SILVA

Monsieur de Segura !

UCEDA

Veritas odium parit ! Eminence, on-on-on-on me menace !

DA SILVA (*en pleine confusion*)

Vous êtes sous la protection du Saint-Office !

LE SECOND COUSIN SEGURA

Lui peut-être ! Mais le cochon de Français ?

On entend les rapières sortir de leurs fourreaux.
Une échauffourée éclate entre les membres de la famille Segura et les protecteurs de l'Inquisition emmenés par le comte de Calatrava.
Diaz se réfugie derrière son siège. Les notaires renversent leur table en se reculant.
Uceda se gratte le crâne, complètement dépassé par les événements.
Des alguazils évacuent Saint-Gildas de la salle.

SAINT-GILDAS (*criant*)

J'en appelle à vous tous ici présents ! S'il n'y a plus de secret de la confession, il n'y a plus de serment de se taire ! (*Hurlant*) Racontez partout que l'Inquisition condamne un innocent !

Blanc de rage, Da Silva hurle comme un imprécateur pour couvrir le bruit de l'agitati

DA SILVA

Vous êtes le pire ennemi de la chrétienté !
La Très Sainte Inquisition Espagnole est l'arme de Dieu !
Et la Croix est l'instrument de supplice planté à notre horizon comme le signe des tortures que nous aurons à appliquer pour qu'elle reste debout Chevalier !
Si l'Inquisition disparaissait, le monde sombrerait dans le chaos. Et sur les ruines de l'Église surgirait la barbarie de l'injustice. Les hommes gémeraient et erreraient en aveugles sur une terre de cendres, car il n'y aurait plus la lumière du Christ pour les guider !
L'extermination de l'hérésie continuera tant que nous aurons l'autorité de juger qui professe la vérité et qui répand l'erreur ! La mort est notre droit, notre privilège, notre devoir sacré !

Da Silva reprend son souffle, le regard halluciné.
Saint-Gildas disparaît par la petite porte de la salle d'audience.
On entend encore son rire triomphant.

45 / EXT.JOUR / SÉVILLE / UNE RUE

Le comte de Calatrava claque la portière d'une calèche dans laquelle a pris place Louise. Il lui tend un sauf-conduit.

CALATRAVA

Ces hommes vous escorteront jusqu'à la frontière, Madame. Aucun contact avec la population ne vous est permis. Allez !

La calèche s'ébranle, encadrée par deux cavaliers.
À travers la lucarne arrière, on aperçoit le regard triste de Louise qui s'éloigne.

46 / INT.JOUR / SAINT-OFFICE / CELLULE DE SAINT-GILDAS

Saint-Gildas est dans l'expectative, observant le jour qui faiblit par la lucarne de sa cellule.
La porte s'ouvre soudain : quatre geôliers entrent mais ne se préoccupent pas de lui. Ils emportent les meubles (l'armoire, le bureau et le lit) puis sortent comme ils étaient venus. La porte reste grande ouverte...
Un fol espoir s'empare un instant de Saint-Gildas... mais da Silva entre dans la cellule et la lourde porte se referme derrière lui.

SAINT-GILDAS (*déçu*)

Mon Père...

DA SILVA (*très calme maintenant*)

Chevalier... J'ai pris la licence de venir seul m'entretenir avec vous. Le Conseil Suprême du Saint-Office de Séville s'est prononcé pour votre condamnation à mort, malgré tout.

SAINT-GILDAS (*haussant les épaules*)

Le contraire m'eut étonné. Personne ne trouverait grâce à vos yeux, à part les faux dévots et les délateurs.

DA SILVA

Si il y a des chrétiens parmi eux...

SAINT-GILDAS

Il fut un temps où les chrétiens étaient persécutés. L'histoire retiendra qu'ils retournèrent le fléau avec la même cruauté.

DA SILVA

L'Histoire dira que notre intolérance en a éradiqué de bien pires !
Les lamentables erreurs des autres ne nous ont jamais inspirés.

SAINT-GILDAS

Je ne comprendrai jamais votre goût pour l'intolérance. Le mien me pousse vers la libre-pensée, le libertinage et la liberté au-dessus de tout.

DA SILVA

Je tiens à vous expliquer les motifs de notre décision...
Il a suffi à votre épouse qu'elle vous accueille dans son lit, là où notre fiscal vous a découvert, alors que le Père de Herrera vous avait condamné à une abstinence totale. Cela faisait de vous un relaps, condamnable au bûcher. Madame de Pozobranco s'est donnée beaucoup de mal pour rien.

SAINT-GILDAS

Alors je sais maintenant tout ce qu'il y a à savoir. Et je mourrai sans être convaincu qu'un principe aussi rigide puisse vous aider à pénétrer vraiment la nature humaine. Dans mon cas, j'ai adoré une femme ! N'avez-vous jamais aimé, mon Père ?

DA SILVA

Je n'adore que Dieu. Et je me réjouis chaque jour de cette intime élection qui me protège d'un sentimentalisme incompatible avec mes devoirs.

Saint-Gildas baisse la tête. Da Silva frappe à la porte de la cellule qui s'ouvre.

DA SILVA (*tristement*)

Au revoir, Chevalier.

SAINT-GILDAS

Au revoir, mon Père. Si nous nous revoyons un jour en Enfer, c'est que l'on m'aura mal jugé.

DA SILVA (*en sortant*)

Si vous avez un dernier mot pour Madame Vaudémont, je tâcherai de le lui faire parvenir à Nantes.

SAINT-GILDAS

Vous êtes trop bon, décidément.

Da Silva sort dans le couloir de la prison. Deux alguazils le rejoignent, encadrant Maria-Teresa qui tente de garder une contenance malgré sa terreur.

DA SILVA (*chuchotant*)

Il m'a promis de s'amender sincèrement auprès de vous si je lui en donnais l'occasion une dernière fois... Le pardon est une grâce mystérieuse.

Un geôlier pousse Maria-Teresa à l'intérieur de la cellule et verrouille derrière elle. Maria-Teresa fait face à Saint-Gildas, surpris.

Il avance d'un pas et Maria-Teresa recule mais se retrouve adossée à la porte.

SAINT-GILDAS

N'ayez crainte, Maria-Teresa...

Il s'approche tout près d'elle. Maria-Teresa tremble, terrorisée.

SAINT-GILDAS

... Votre souvenir me hante et m'opresse jusque dans mon sommeil. Il faut, comprenez-vous ?..., il faut que je l'efface de ma mémoire...

D'un seul coup, il lui arrache son gant noir, révélant la chevalière qu'elle porte toujours coincée à son doigt.

Saint-Gildas saisit la bague et commence à tirer dessus rageusement...

Les murs résonnent d'un horrible hurlement.

47 / EXT.NUIT / BORD DU GUADALQUIVIR

Une fumée fantomatique glisse à la surface du fleuve où se reflète l'éclat d'un bûcher en flammes, juste en dessous des remparts de Séville.

Il n'y a plus la moindre lueur d'espoir dans le regard de Saint-Gildas, résigné, qui se laisse mener à son supplice sur un âne. Il porte le *sambenito* des condamnés à mort (tunique jaune à flammes rouges tournées vers le haut) et une mitre.

Le long du chemin qui descend au bord du Guadalquivir, Saint-Gildas voit soudain apparaître la MORT à la lueur des torches vacillantes.

(La MORT a l'apparence d'un squelette avec un crâne grotesque et grimaçant, comme échappé d'une « danse macabre » de Jérôme Bosch.)

La MORT, muette et effrayante, l'observe de ses orbites vides.

Saint-Gildas frissonne sur son âne et ferme les yeux.

VOIX INTÉRIEURE DE SAINT-GILDAS

Les jeux sont faits, ma chère Louise, et je me suis résigné à mon sort.

Le Père da Silva serait sans doute étonné que je puisse citer de mémoire ce passage : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Mais ils insistaient à grands cris qu'il fût crucifié. »

Je vous laisse deviner de qui l'on parle. Une telle coïncidence me vaudra-t-elle quelque indulgence là-haut ?

Malgré cela, je sens que j'aurai du mal à me convertir à temps.

Le groupe des alguazils passe devant un premier bûcher déjà en flammes sur la plage : del Cano est en train de brûler.

La foule vociférante massée au pied du bûcher donne à cette exécution publique des allures de fête païenne où les austères Inquisiteurs brillent par leur absence.

Et au milieu de ces badauds qui le regardent approcher de son propre bûcher, Saint-Gildas voit encore la MORT s'apprêtant à l'accueillir aux côtés du bourreau et de Salvatierra ricanant.

VOIX INTÉRIEURE DE SAINT-GILDAS

Adieu, Louise, mon unique épouse. Je vous embrasse plus que jamais.
Paul.

Saint-Gildas est attaché sur son bûcher et les premières flammes s'élèvent.
Il aperçoit une dernière fois la MORT qui hoche lentement la tête.

SALVATIERRA (Pour lui-même)

A petit feu...A petit feu ...

Soudain, le bûcher s'embrase de façon anormale d'un seul coup.
Les vêtements de Salvatierra (qui s'était approché pour s'assurer que Saint-Gildas brûlerait bel et bien) prennent feu. Il se met à courir vers le fleuve en gesticulant.

La mitre de Saint-Gildas à moitié consumée dégringole sur le sable.
Les flammes énormes et la fumée épaisse font tout disparaître.

48 / EXT.SOIR / SÉVILLE / SUR LE GUADALQUIVIR / UNE BARQUE

(Suite de la séquence 1)

Depuis cette barque amarrée au rivage, dissimulée derrière les voiles du dais, Maria Teresa regarde le bûcher de Saint-Gildas s'embraser sur la plage.
Elle sourit froidement. Soudain, une bourrasque refoule la fumée sur l'embarcation.
En s'essuyant la joue, Maria-Teresa y laisse une trace sombre de cendres grasses.
Une grimace de dégoût la rend très laide l'espace d'un instant.
Elle déploie son éventail qu'elle agite vivement.
Se tenant dans l'ombre derrière elle, le comte de Calatrava s'approche de Maria-Teresa, à la lueur des flammes, et lui dit avec le plus profond mépris :

CALATRAVA

Le garrot de la miséricorde sera encore trop doux pour votre gorge,
Madame.

Maria-Teresa ignore la menace.

Sur la plage : un homme sort de la foule et s'approche du bûcher, saisit un tison enflammé et le lance en direction de l'embarcation.

L'HOMME (*hurlant*)

Vipère !

Le tison atterrit sur la barque. Le dais prend feu aussitôt.
Affolée, Maria-Teresa trébuche et tombe dans le Guadalquivir en criant.
Elle lutte désespérément, empêtrée dans sa robe. Sa mantille contre sa bouche l'a suffoqué. Et Calatrava la regarde se noyer. On ne sait s'il lui tend finalement la main

FONDU AU NOIR

49 / EXT.NUIT / UNE RUELLE DE SÉVILLE

On entend le galop précipité de plusieurs chevaux sur le pavé.

OUVERTURE AU NOIR

Tout abasourdi, se demandant ce qui se passe, le *sambenito* roussi et encore fumant, Saint-Gildas est descendu sans ménagement de la croupe d'un cheval.
Les trois hommes déguisés en MORT enlèvent précipitamment leurs costumes et les font disparaître en y mettant le feu.
Et à la lueur de ce petit feu, une silhouette apparaît de l'ombre de la ruelle : le duc de Feltré, sans perruque ni maquillage.

SAINT-GILDAS (*stupéfait*)

Vous ?

FELTRE

Oui, je sais, je suis mort !

Feltré exhibe un petit poignard (accessoire de théâtre, à la lame rétractable dans le manche) et se le plante dans le cœur (comme il l'a fait lui-même à la séquence 41, et comme Saint-Gildas l'avait fait dans la loge de Mlle Delacourt séquence 7).

FELTRE

Il n'y a que les morts qui parviennent à échapper à l'Inquisition !

SAINT-GILDAS

Ah, ah, ah ! Vous êtes un homme comme je les aime !

FELTRE (*tout émoussillé*)

Vraiment ?

SAINT-GILDAS

Enfin...

Un des complices du duc intervient :

L'HOMME

Nous devons nous dépêcher, Monsieur.

SAINT-GILDAS

Et maintenant ?

FELTRE

La Louise vous attend dans le port de Cadix pour mettre les voiles.

SAINT-GILDAS
Je rentre à Nantes !

FELTRE
Réfléchissez. Un défunt ne se présente pas à sa veuve sans se faire annoncer.

SAINT-GILDAS
Elle ne peut pas me reprocher d'être en vie, ce n'est pas de ma faute...

FELTRE
Il faut bien reconnaître que pour une épouse raisonnablement chrétienne, vous êtes le plus extravagant des maris. Vous ne lui manquerez pas trop.

Saint-Gildas réfléchit, indécis.
Un autre complice s'approche avec trois autres chevaux piaffant.

SAINT-GILDAS
... Il lui suffira de savoir que je suis vivant... un jour...

FELTRE (*ravi*)
Où allons-nous ?

SAINT-GILDAS
Vous et moi ?

FELTRE
Vous comprenez pourquoi je me suis mis en tête de sauver la vôtre.

SAINT-GILDAS
Le voyage risque d'être long...

Le complice de Feltre est de plus en plus impatient et un peu gêné.

L'HOMME
Messieurs...

SAINT-GILDAS (*s'exclamant soudain*)
Allons au Diable, mon ami ! Les Amériques peut-être... Quelque part où je n'entendrai plus parler de l'Inquisition !

Saint-Gildas, Feltre et les trois autres hommes grimpent sur leurs montures et disparaissent au galop au bout de la ruelle.

Il ne reste plus que les masques grimaçants de la MORT et le *sambenito* de Saint-Gildas qui finissent de brûler sur le pavé.

50 / EXT.JOUR / QUELQUE PART AU PÉROU / BORD D'UN FLEUVE

Da Silva débarque d'une pirogue sur la rive d'un large fleuve boueux sud-américain en bordure de forêt vierge. Un soldat espagnol l'aide à gagner la terre ferme.

LE SOLDAT
Avez-vous fait bonne navigation, Père Inquisiteur ?

DA SILVA
Effroyable. Sommes-nous encore loin du village ?

LE SOLDAT
Trois jours de marche.

DA SILVA
De quoi l'accusé est-il coupable ?

LE SOLDAT
L'indien a mangé un cochon en prétendant que c'était le corps du Christ.

DA SILVA
Cela est très grave ! En route. J'ai hâte de me mettre au travail.

Il s'enfonce dans la forêt, suivi d'un moine qui porte une petite Croix verte du Saint-Office, d'une demi-douzaine d'indiens christianisés chargés des plus lourds bagages et de quatre soldats en armes.

FIN

Boulogne, le 16 Avril 2004